



LES

CIMETIÈRES ANGLAIS

SAINT-ÉTIENNE. BAYONNE











LES CIMETIÈRES ANGLAIS

DE

SAINT-ETIENNE, BAYONNE

---

IMPRIMERIE V<sup>te</sup> ALBOUY  
75, Avenue d'Italie. — Paris.

---



M-43042  
R-44388

ATJ  
23075

LES  
CIMETIÈRES ANGLAIS

DE  
SAINT-ÉTIENNE. BAYONNE  
(Guards' Cemeteries)

AVEC UN  
RÉCIT SUCCINCT DE LA CAMPAGNE MILITAIRE  
DES ALLIÉS  
DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE,  
DEPUIS LE 7 OCTOBRE 1813 JUSQU'À ET Y COMPRIS  
LA SORTIE DE BAYONNE

le 14 Avril 1814



BAYONNE  
LIBRAIRIE JÉRÔME  
PLACE DU RÉDUIT

BIARRITZ  
LIBRAIRIE BENQUET  
PLACE DE LA MAIRIE

1896







## DÉDICACE

---

*A Miss Holburne, à Bath.*

CHÈRE MISS HOLBURNE,

J'espère que vous me permettrez de vous dédier cet opusculé qui a pour but d'aider au succès d'une œuvre entièrement due à votre généreuse et patriotique initiative dans les travaux des cimetières des gardes à St-Etienne de Bayonne. Cette entreprise doit rendre à jamais votre mémoire chère à tout Anglais ayant au cœur l'orgueil des exploits glorieux de sa nation. En vous remerciant cordialement pour la part que vous m'avez mis à même d'y prendre,

Je reste, avec la plus profonde estime,

Votre sincèrement dévoué

P. A. HURT.



## PRÉFACE

---

L'INTÉRÊT croissant ressenti pour ces lieux historiques depuis leur récente restauration nous a encouragé à publier ce court résumé des événements qui ont concouru à leur formation. Nous avons pensé qu'une relation historique de la sortie, puisée dans les rapports officiels et les comptes-rendus indépendants, tant anglais que français, pourrait paraître intéressante à beaucoup de personnes. Mais le principal objet de cet opuscule est d'aider à la réunion des fonds nécessaires pour ériger à Biarritz, ainsi qu'il a été proposé, une tour à la mémoire de tous les officiers et soldats qui succombèrent dans le sud-ouest de la France en 1813-14, et dont la plus grande partie est restée jusqu'à ce jour sans monument commémoratif.







## NOTE DE L'ÉDITEUR

---

M. CHARLES GUIARD, qui nous a déjà donné l'intéressant récit : **De Saint-Sébastien à Bayonne.** (*Journal de campagne d'un officier subalterne de l'armée de Wellington (1813-1814)*), s'est chargé de la traduction du présent opuscule.



# LES CIMETIÈRES

## DES GARDES ANGLAISES

---

### CHAPITRE I

#### DE LA BIDASSOA A BAYONNE

7 OCTOBRE 1813 — 10 AVRIL 1814

LE 7 Octobre 1813, les armées alliées britannico-portugaises, unies aux forces espagnoles, sous le commandement de Wellington, traversèrent la Bidassoa et pénétrèrent sur le territoire français à la poursuite de Soult. Elles occupèrent les positions fortifiées de Hendaye et le versant sud de la Rhune, obligeant l'ennemi à abandonner pendant la nuit son camp retranché de Sare sur le versant nord de cette montagne. Les Anglais étaient commandés par les généraux Hay, Stopford et Howard; les Espagnols par le général Freyre, et les Portugais par le général Wilson.

Le 10 novembre, après un retard causé par de fortes pluies, les positions françaises d'Ascain, de St-Pé et de St-Jean de Luz sur la Nivelle furent emportées. Soult se retira sur Bidart en détruisant les ponts de la basse Nivelle.

Dès qu'il put traverser la rivière, sir John Hope le suivit, et dans la nuit du 11, l'ennemi se retira de



nouveau dans le camp retranché devant Bayonne.

Les pertes dans ces opérations furent du côté des Anglais, pour les journées des 7 et 8 octobre :

	Officiers.	Sergents.	Hommes.	Total.
Tués.....	4	5	70	79
Blessés.....	40	33	422	495
Manquants.....	—	—	5	5

Pour celle du 10 novembre :

	Officiers.	Sergents.	Hommes.	Total.
Tués.....	26	28	289	343
Blessés.....	155	132	1991	2278
Manquants.....	3	1	69	73

Anglais et Portugais compris.

Le 9 décembre, les généraux Hill et Beresford traversèrent la Nive à Ustarits et à Cambo, repoussant une force ennemie considérable qui s'était massée sur les hauteurs entre les deux cours d'eau, parallèlement à l'Adour. Le même jour, sir John Hope s'avança par la route de St-Jean de Luz à Bayonne, et reconnut la droite du camp français devant cette place, ainsi que la rive gauche de l'Adour en aval de la ville, après avoir chassé ses avant postes de Biarritz et d'Anglet.

Le 10 décembre, l'ennemi fit une attaque violente, avec presque toutes ses forces, contre la position de la division légère à Arcangues et contre les postes avancés de sir John Hope, près de la maison du maire de Biarritz, sur la route de St-Jean de Luz. Les deux attaques furent vaillamment repoussées, et le corps de sir John Hope fit 500 prisonniers.



Elles furent renouvelées le 11 et le 12, mais, ayant échoué dans toutes ses tentatives, l'ennemi se retira dans le camp retranché pendant la nuit du 12. Dans la matinée du 13, il traversa Bayonne en grandes forces, et attaqua vivement sir Rowland Hill à Villefranque; repoussé de nouveau, il rentra dans ses lignes.

Nos pertes du 9 au 13 décembre, Portugais compris, s'élevèrent à :

	Officiers.	Sergents.	Hommes.	Total.
Tués.....	32	15	603	650
Blessés.....	233	215	3459	3907
Manquants.....	17	14	473	504

Wellington prit ses quartiers d'hiver à St-Jean de Luz, mais les opérations recommencèrent dans les premiers jours de février. On avait dressé les plans pour le passage de l'Adour, et pendant que la droite de son armée prenait la direction d'Orthez à travers les gaves de Mauléon et de Pau, et livrait la bataille d'Orthez, le 27 février, la gauche continuait ses opérations devant Bayonne. Le 23 février, sir John Hope et l'amiral Penrose traversaient l'Adour en aval de cette place, et en occupaient les deux rives. Les bateaux destinés à former le pont ne purent pas entrer avant le 24, mais, ce jour là, cette opération difficile et vraiment dangereuse fut habilement exécutée. Dans la soirée du 23, l'ennemi attaqua sans succès les 600 hommes qui avaient traversé le fleuve. Une batterie anglaise, établie sur les hauteurs de

Blancpignon, détruisit trois canonnières françaises et obligea une frégate à battre en retraite après avoir été mise hors de combat. Sir John Hope investit la citadelle le 25, et le général Freyre, avec les troupes espagnoles, quitta Irun et s'achemina sur Bayonne.

Le 27, le pont se trouvant achevé, sir John Hope jugea expédient de resserrer davantage ses lignes autour de la citadelle. En conséquence, il attaqua et emporta le village de St-Étienne et porta ses postes à 900 yards environ (765 mètres) des travaux avancés de la place. Le résultat général des opérations à cette date était l'investissement de St-Jean-Pied-de-Port et de Navarren; l'armée, maîtresse des deux rives de l'Adour, établit toutes ses grandes communications à travers ce fleuve, ayant battu l'ennemi et pris ses magasins.

Ce qui précède est tiré des dépêches de Wellington. Il ne sera pas sans intérêt à présent de lire un récit français indépendant (1) au sujet du pont de bateaux et des événements du 27 février, qui, ainsi que nous l'avons vu, complétèrent l'étroit investissement de la place.

« Jusqu'au 24, les Anglais continuèrent à débarquer sur la côte, des deux côtés de l'Adour; ils s'avancèrent sur Bayonne, et dans la soirée de ce jour,

1. Vues pittoresques et historiques de Bayonne par Morel (Imprimerie Lamaignère, 1836)

40,000 (?) hommes, sous le commandement de sir John Hope, entourèrent la place, et le blocus fut déclaré.

« L'établissement du pont de bateaux sur l'Adour fut facilité par la position de la barre qui s'était déplacée momentanément et se trouvait à 664 brasses au sud-ouest de la jetée à l'embouchure du fleuve ; sans cela les travaux n'auraient pas tenu une semaine. Il était composé de chasse-marées espagnols de 60 à 70 tonneaux, ancrés à l'avant et à l'arrière, et retenus en outre par sept gros câbles tendus d'une rive à l'autre, et attachés à des ancres fixées dans la pierre des jetées. Il était défendu par de longues perches au-dessus, par les canonnières et par les batteries de la rive. Des cordages sur les côtés facilitaient le passage de la cavalerie et de l'artillerie. Pendant que les Anglais s'occupaient ainsi de leurs communications sur la basse Adour, la garnison de son côté renforçait et crénelait les murs du cimetière des Juifs, l'église de St-Etienne et plusieurs maisons sur la route de Toulouse ; en même temps des estacades flottantes étaient établies sur l'Adour supérieure et sur la Nive.

« Le 27, les Anglais attaquèrent simultanément par les routes de Bordeaux et de Toulouse et dispersèrent les détachements de travailleurs ; de forts corps de troupes débouchèrent par les chemins creux qui conduisent de Tarnos à St-Etienne, et une vive escar-



mouche eut lieu sur le plateau du Port de secours pendant que la garnison se défendait sur tous les points où elle était attaquée. Les Anglais occupèrent cependant la maison Génesté, l'église de St-Etienne et le cimetière des Juifs, et, à la gauche de la citadelle, les maisons Monnet et Haubman (Amade et Heguy). Un corps portugais avait quitté sa position d'Hayet sur l'Adour; il suivait le chemin qui conduit de St-Esprit à la route de Toulouse afin d'opérer sa jonction avec les Anglais à St-Etienne, et s'était déjà emparé de quelques maisons au Cap de l'Esté. Le général Thouvenot, voyant la citadelle sérieusement menacée par ces mouvements, appela de Beyritz deux régiments qui, traversant le pont de St-Esprit au pas de charge, repoussèrent les Portugais. Pendant ce temps, le général Maucombe se préparait à livrer aux flammes St-Esprit déjà évacué par ses habitants. Un vif engagement eut lieu à St-Etienne, dans lequel les Anglais furent d'abord repoussés et laissèrent dans nos mains 200 prisonniers; mais ils conservèrent les positions qu'ils avaient attaquées, et ainsi fut complété l'investissement de la place. Ils occupaient les hauteurs de Montaigu; leur ligne, passant à l'intersection des routes de Bordeaux et de Toulouse, s'étendait jusqu'à l'église et finissait à environ deux cents mètres de la route du Cap de l'Esté. Un autre corps couvrait le Boucau, et les troupes portugaises campées à Hayet



donnaient la main par les hauteurs aux lignes de St-Etienne. Les positions du cimetière des Juifs, de l'église de St-Etienne, la maison Esperon et tous les points importants étaient protégés par des tranchées, des murs crénelés et des terrassements. La citadelle, ainsi fermement pressée par son côté faible, faisait un feu incessant; le clocher de l'église de St-Etienne était détruit, la maison Esperon criblée de boulets, et la mousqueterie des remparts ne laissait aucun répit aux assaillants. Un corps anglais sur les hauteurs derrière Anglet commandait la route d'Espagne. Sur celle d'Ustarits, l'ennemi occupait en force la maison Génesté à Larandouette, et ses postes avancés sur la rive gauche de la Nive étaient placés à 350 mètres des fortifications de Marrac. Un corps hano-vrien était campé à Villefranque; de ce point jusqu'à l'Adour supérieure, un corps espagnol occupait le terrain sur les hauteurs de Mouguerre et communiquait avec les Portugais de la rive droite de l'Adour au moyen de bateaux réquisitionnés chez les paysans. Ainsi la place était entourée par une immense ceinture, mais aucune affaire sérieuse n'eut lieu jusqu'au 14 avril. »

## CHAPITRE II

### SORTIE DE BAYONNE

*(Rapports officiels.)*

**P**OUR raconter cet événement, nous commencerons par les dépêches et rapports officiels des deux partis, dont les écrivains indépendants ont nécessairement tiré les faits principaux, pendant qu'ils obtenaient les détails de témoins oculaires et d'autres sources. Prenons d'abord les dépêches de Wellington :

*« A Lord Bathurst*

*« Extrait*

*« Toulouse, le 19 Avril 1814.*

« Je suis très peiné d'avoir à placer sous les yeux de Votre Seigneurie les rapports ci-inclus du major général Colville et du major général Howard sur la sortie de Bayonne du 14 de ce mois, dans laquelle le lieutenant général Sir John Hope ayant été malheureusement blessé et son cheval tué sous lui, a été fait prisonnier. J'ai toutes raisons de croire que ses blessures ne sont pas sérieuses, mais je dois regretter que la satisfaction généralement ressentie dans l'armée devant la perspective de l'honorable fin de ses travaux, soit assombrie par la mauvaise fortune

et les souffrances d'un officier si hautement estimé et respecté de tous.

« Je ressens sincèrement aussi la perte du major général Hay dont j'ai eu de fréquentes occasions d'exposer à votre Seigneurie les services et les mérites.

« *Au Feld-maréchal, marquis de Wellington. K. G.*

« Le Boucau, 14 Avril 1814.

« Milord,

« C'est avec un regret infini, dû à la malheureuse circonstance qui a fait tomber le lieutenant-général Sir John Hope au pouvoir de l'ennemi, que je viens remplir le devoir qui m'incombe d'informer Votre Seigneurie d'une sortie qui a été faite ce matin, à trois heures, du camp retranché devant la citadelle de Bayonne, avec de fausses attaques sur les postes de la cinquième division etc., à Anglet et à Bellevue.

« Je suis heureux de pouvoir dire que le terrain perdu de ce côté a été repris, et les piquets replacés à sept heures dans leurs positions primitives.

« Le mal causé à nos retranchements est aussi petit qu'il puisse être après une attaque faite en force, et sera, je l'espère, en grande partie réparé dans le cours de la nuit prochaine. Ce que nous avons le plus à regretter, ce sont les pertes, que le lieutenant-colonel Macdonald estime en nombres ronds à 400 hommes.



« Je déplore grandement d'avoir à mentionner la mort du major-général Hay, officier-général de service cette nuit. Ses dernières paroles, une minute avant de tomber, ont été pour donner l'ordre de garder jusqu'à la dernière extrémité l'église de Saint-Étienne et une maison fortifiée avoisinante.

« Le major-général Stopford est blessé, peu grièvement, j'espère. Je regrette d'avoir à dire que parmi les tués se trouvent le lieutenant-colonel Sir Henri Sullivan et le capitaine Crofton, des gardes. Le lieutenant-colonel Townsend est prisonnier, ainsi que le capitaine Herries, député-assistant-quartier-maître-général, et le lieutenant Moore, aide de camp de Sir John Hope. Ne voulant pas perdre une minute pour envoyer ce rapport, et m'étant trouvé moi-même pendant tout le combat avec la cinquième division, j'ai requis le major-général Howard de détailler, pour en placer l'information sous les yeux de Votre Seigneurie, les circonstances de l'attaque et de la résistance.

« Le cheval de sir John Hope est tombé sur lui, ce qui n'a pas permis de le dégager. On dit qu'il est blessé au bras, mais un officier français parle aussi d'une blessure à la cuisse. Il est à présumer qu'il confond. La botte de son pied gauche a été trouvée sous le cheval. On a refusé au lieutenant-colonel Macdonald la permission de le voir, ce qu'il avait fait demander par un parlementaire. Nous attendons à

présent le capitaine Wedderburn, et il aura l'assistance de toutes les personnes qu'il désirera, sous la condition pour celles-ci de ne pas revenir dans nos lignes.

« J'ai l'honneur d'être, etc.,

« C. COLVILLE.

« *Au major-général Honorable C. Colville.*

« Monsieur,

« Par suite de l'événement qui a fait tomber aux mains de l'ennemi le lieutenant-général Sir John Hope, l'honneur me revient de vous donner le détail d'une attaque faite contre nos positions devant la citadelle de Bayonne le 14 courant, afin que vous en informiez Son Excellence le commandant en chef de l'armée.

« Hier matin, longtemps avant le jour, l'ennemi a fait une sortie et a attaqué avec de grandes forces la gauche et le centre de nos positions à Saint-Etienne, devant la citadelle. La gauche était gardée par des piquets de la brigade du général Hay; la brigade elle-même servait provisoirement de ce côté de l'Adour, ayant pour instructions de se former, en cas d'attaque, près du village de Boucau. Le centre était occupé par les piquets de la deuxième brigade des gardes, et la droite par ceux de la première brigade du même corps. Le major-général Hay était l'officier-général du jour dans le commandement de la ligne des avant-postes. Il a été tué, j'ai grand regret à le

dire, quelques instants après l'attaque, au moment où il venait de donner l'ordre de défendre l'église de Saint-Etienne jusqu'à la dernière extrémité. L'ennemi, cependant, grâce à la grande supériorité de ses forces, était parvenu à pénétrer dans le village par la gauche; il s'en empara, à l'exception d'une maison occupée par un piquet du 38<sup>e</sup> régiment, commandé par le capitaine Forster, qui s'y maintint jusqu'à l'arrivée du major-général Hinuber, qui attaqua et reprit le village avec le bataillon de seconde ligne de la légion allemande du roi, commandé par le lieutenant-colonel Boeck.

« L'ennemi attaqua également le centre de nos positions avec de grandes forces, et, en se portant de tout son poids sur un seul point, obligea l'un de nos piquets à battre en retraite après une vive résistance. Il put alors enfler une route sur les derrières de la ligne des piquets du centre, obligeant ainsi les autres piquets de la deuxième brigade des gardes à reculer jusqu'à l'arrivée des renforts. Il fut alors chargé, et la ligne des postes réoccupée comme auparavant.

« Le major Stopford a été blessé, je regrette de le dire, et la brigade est passée sous le commandement du colonel Guise.

« L'ennemi s'était emparé de quelques maisons occupées par des piquets du centre, et le colonel Maitland le trouva maître du terrain sur le derrière de sa gauche. Il avança rapidement par une hauteur



qui court parallèlement à la route avec le troisième bataillon du 1<sup>er</sup> des gardes, commandé par le lieutenant-colonel Honorable W. Steward, et le lieutenant-colonel Woodford des Coldstreams gravissant en même temps la colline, ces deux corps délogèrent l'ennemi par une charge simultanée et réoccupèrent tous les postes perdus. L'ennemi, à partir de ce moment, ne fit plus mine de renouveler l'attaque.

Le colonel Maitland a exprimé sa satisfaction de la conduite de ses soldats, ainsi que son obligation envers le lieutenant-colonel Woodford pour le concours qu'il lui a prêté dans le mouvement ci-dessus mentionné. Sir John Hope a été fait prisonnier vers la droite. En s'efforçant d'amener quelques troupes pour soutenir les piquets, il tomba inopinément dans l'obscurité au milieu d'un parti ennemi. Son cheval fut tué; il se trouva engagé sous lui, et, dans l'impossibilité de se dégager, il resta entre les mains des assaillants. Je regrette de vous dire que, selon une lettre que j'ai reçue de lui, il a été blessé en deux endroits, quoique peu grièvement. Vous croirez aisément, Monsieur, qu'un seul sentiment, celui d'un grand regret, règne dans toutes les troupes en présence de la mauvaise fortune du lieutenant-général. L'ennemi ayant commencé l'attaque entre deux et trois heures du matin, une partie considérable de l'action s'est passée avant le lever du jour, ce qui lui a donné un grand avantage à cause de son nombre,

mais, quelle que soit la fin qu'il se proposait, je suis heureux d'ajouter qu'il a été complètement frustré dans son espoir, car il n'a réussi qu'à mettre le feu dans une maison du centre de la position. Cette maison qui est à 300 yards seulement du canon de la place, avait reçu précédemment tant de boulets qu'elle était intenable. Vous pouvez présumer, d'après la quantité de projectiles de toute sorte lancés par l'ennemi, que nos pertes ne sont pas médiocres. Le service de Sa Majesté a perdu dans le major-général Hay, qui vous était bien connu, un officier des plus zélés et des plus capables, qui a servi longtemps avec distinction dans cette armée. Les pertes de l'ennemi doivent être sensibles, car nous avons observé qu'il a enterré un grand nombre de morts et il en a laissé beaucoup derrière lui. Par suite de la faculté qu'il avait de se retirer immédiatement sous le canon de ses ouvrages, nous n'avons pu faire aucun prisonnier.

« Je vous prie d'adresser mes sincères remerciements aux majors-généraux Hinuber et Stopford et au colonel Maitland, commandants des brigades, ainsi qu'au colonel Guise qui prit le commandement de la seconde brigade des gardes après que le Général Stopford eût été blessé, pour leurs efforts durant l'affaire et la rapidité de leurs mouvements. Je ne dois pas oublier non plus le lieutenant-colonel Honorable A. Upton, assistant-quartier-maître-général, ni le lieutenant-colonel Dashwood, assistant-adjutant-gé-

néral, qui m'ont parfaitement secondé, de même que le capitaine Battersby, mon aide-de-camp, jusqu'à ce qu'il fut blessé. J'exprime encore ma reconnaissance au lieutenant-colonel Macdonald, assistant-adjutant-général de la colonne de gauche, pour les services qu'il m'a rendus quand il m'eût rejoint après la capture du lieutenant-général Sir John Hope. Toutes les troupes, je dois le reconnaître, se sont conduites avec la plus grande vaillance.

« J'ai l'honneur d'être, etc.

« K. A. HOWARD,

« commandant la 1<sup>re</sup> division.

« P. S. J'oubliais de dire que le major-général Bradford a fait avancer un bataillon du 24<sup>e</sup> régiment portugais de sa brigade, pour soutenir la légion allemande du Roi, quand le major-général Hinuber chassa l'ennemi du village de Saint-Étienne. Le colonel Maitland m'informe également des grands services qu'il a reçus du lieutenant-colonel Burgoyne, du génie royal, qui a été chargé de la construction des différents points de défense sur la droite de la position. »

Ce qui suit est la traduction de l'ordre du jour du général Thouvenot, gouverneur de Bayonne, communiqué, il y a quelques années, par un officier d'état-major français, petit-fils par sa mère du lieutenant-colonel Woodford, qui commandait les Coldstreams



pendant la sortie, et fut ensuite feld-maréchal et gouverneur de l'hôpital de Chelsea.

« *Ordre du jour du général gouverneur de Bayonne.*

« Bayonne, le 15 Avril 1814.

« C'est au nom de l'Empereur que je m'empresse d'exprimer aux troupes de la garnison ma satisfaction de la valeur qu'elles ont déployée dans l'action d'hier, dont les splendides résultats vont augmenter le nombre des brillants faits d'armes qui, dans tous les temps, ont illustré l'armée française. L'ennemi, attaqué simultanément à trois heures sur tous les points de la ligne d'investissement, a été battu et repoussé partout. Cette sortie générale avait pour but d'obliger l'ennemi à montrer sa force dans les différentes positions, de reconnaître ses travaux, de détruire les plus rapprochés du camp retranché de la citadelle, de porter nos avant-postes à l'intersection des routes de Bordeaux et de Toulouse, bref, de faire le plus de mal possible à l'armée assiégeante. Ces avantages ont été complètement obtenus.

« Le lieutenant-général baron Abbé a dirigé avec succès les fausses attaques en avant du camp retranché placé sous son commandement. Les généraux baron Beuret, Delosme et le lieutenant-colonel Goujon, major-général des brigades de la division Abbé, ont emporté les positions principales de l'ennemi, qui a souffert des pertes considérables en tués, blessés et prisonniers. Les dispositions du général Abbé ont

été conçues et exécutées avec son talent et sa vigueur caractéristiques.

« Le général Maucombe, chargé de l'attaque principale, a su inspirer à ses troupes une ardeur à laquelle l'ennemi n'a pu résister; les positions ont été emportées d'un élan et à la pointe de la baïonnette, avec une unité et une bravoure qui font honneur aux officiers et aux soldats composant les trois colonnes d'attaque.

« L'ennemi avait été mis sur ses gardes par le bruit nécessairement fait pour détruire les estacades qui devaient livrer passage aux troupes, et par un déserteur passé dans ses rangs une heure avant l'attaque: il était partout sous les armes, ses retranchements garnis de troupes. Son premier feu a été très vif, mais, dirigé trop haut, il a fait peu de mal et n'a servi qu'à augmenter l'ardeur de nos soldats.

« La colonne de droite, commandée par M. de Lassalle, lieutenant-colonel du 95<sup>e</sup>, était composée du deuxième bataillon du 64<sup>e</sup> et du premier bataillon du 95<sup>e</sup>. Elle est partie au pas de course, a renversé les nombreux obstacles qui se trouvaient sur sa route, s'est emparée de l'église de Saint-Étienne et a pris un canon que, malheureusement, les tranchées qui coupaient la chaussée et d'autres difficultés l'ont forcé d'abandonner.

« Le centre, commandé par le lieutenant-colonel Raynet du 94<sup>e</sup>, était composé du premier bataillon

du 5<sup>e</sup> d'infanterie légère, et des premier et deuxième bataillon du 94<sup>e</sup>. Ils s'est avancé par la route de Saint-Esprit et les approches de la citadelle, a détruit tous les travaux qui obstruaient ces chemins, et s'est emparé à la pointe de la baïonnette de l'embranchement des routes et des nombreuses maisons dans lesquelles l'ennemi s'était retranché.

« La colonne de gauche, sous le commandement du lieutenant-colonel Vivien du 82<sup>e</sup>, était composée de premier bataillon du 26<sup>e</sup>, du premier bataillon du 70<sup>e</sup> et du premier bataillon du 82<sup>e</sup>. Cette colonne, après avoir débouché par la route de Basterrèche, a franchi d'un élan le ravin qui la séparait de l'ennemi, et s'est emparée de la maison Basterrèche et des hauteurs qui la relie à la maison Montaigut. Ces hauteurs étaient couvertes d'une ligne ininterrompue de retranchements qui ont été enlevés au pas de course et à la baïonnette. Une fusillade à bout portant s'est engagée dans les tranchées avec l'ennemi qui a été contraint de les abandonner en laissant le terrain couvert de ses morts et de ses blessés. Les colonnes de droite et de gauche se sont maintenues sur les positions conquises, conformément aux ordres qu'elles avaient reçus. La colonne du centre s'est avancée le long de la route de Bordeaux, franchissant les fossés et les travaux protégés par des estacades, et poursuivant l'ennemi, qui s'est enfui en désordre, abandonnant ses dernières lignes.



« Le lieutenant-général baron Garbé, commandant en chef du génie, a fait avancer en ce moment la neuvième compagnie de sapeurs et la première compagnie des pionniers de Bayonne, sous le commandement du capitaine Jary, du génie. Ces compagnies, arrivées à l'embranchement des routes, se sont mises à l'œuvre, suivant les ordres du général Maucombe, pour brûler les maisons qui avaient servi d'abri et de défense à l'ennemi, combler les tranchées et détruire la route et les estacades.

« Ces opérations ont été effectuées avec courage et la plus grande activité, sous un feu très vif de l'ennemi qui gênait beaucoup les sapeurs dans leur travail. Le général Maucombe a fait avancer pour les soutenir la compagnie de grenadiers du 26<sup>e</sup> et deux compagnies du 94<sup>e</sup>, sous le commandement du capitaine Lesmont. J'ai donné l'ordre en même temps au capitaine Romagné, par l'entremise du général Bergé, commandant de l'artillerie, d'avancer jusqu'à l'embranchement des routes avec quatre pièces de campagne. Ce brave officier s'est porté au point indiqué, et s'y est maintenu, bien qu'il n'ait pu faire mettre en action qu'une seule pièce par suite de la position de nos propres troupes. Ces dispositions, en tenant l'ennemi en échec, ont permis aux sapeurs et aux pionniers de continuer leur travail sans être interrompus davantage.

« Les Anglais commençaient à fléchir dans leurs

derniers retranchements, quand un corps de troupes fraîches, venant de la direction de Hayet par la route de Toulouse, s'est avancé sur notre flanc droit au moment où les brigades de réserve du Boucau attaquaient notre gauche. Ces renforts renouvelèrent et multiplièrent le feu de l'ennemi; le premier bataillon du 95<sup>e</sup> n'en résista pas moins bravement au choc des troupes qui s'avançaient par la route de Toulouse, et la gauche garda sa position contre les renforts venant du Boucau. L'objet de la sortie était alors complètement atteint; j'envoyai par un de mes aides-de-camp l'ordre de battre en retraite, et le général Maucoble fit rentrer ses hommes et son artillerie dans la citadelle, ramenant les morts, les blessés et les prisonniers. Le feu a cessé partout entre sept et huit heures du matin; nous avons repris nos positions sur la droite et sur la gauche, et les postes avancés du centre ont été poussés jusqu'à l'embranchement des routes où ils se trouvent encore. Le premier bataillon du 64<sup>me</sup>, la compagnie de grenadiers du 95<sup>me</sup>, et les deux bataillons du 119<sup>me</sup>, qui occupaient les ouvrages du camp retranché, ont admirablement secondé les mouvements des colonnes d'attaque et envoyé continuellement des détachements pour ramasser nos blessés et les ramener à la citadelle. L'artillerie, établie avec une grande habileté et un grand jugement par le général Bergé, a appuyé avec succès toutes les manœuvres de la sortie générale.

Les canonnières, commandées par le commandant Depoge, embossées de façon à harceler les flancs droit et gauche de l'ennemi, ont largement contribué aux brillants résultats de la sortie. Les conscrits de l'infanterie et de l'artillerie, qui voyaient le feu pour la première fois, ont rivalisé de bravoure et d'ardeur avec les vieux soldats.

« Toutes les troupes, officiers et soldats, ont fait leur devoir dans cette sortie mémorable. Nous avons malheureusement à regretter la mort de beaucoup de braves, et nos pertes en tués, blessés et prisonniers s'élèvent au chiffre de 910 hommes, dont :

	Officiers. Sous-Off. et Soldats.	
Tués .....	7	103
Blessés.....	49	741
Prisonniers .....	2	8
	<hr/>	<hr/>
	58	852

Total : 910

« Parmi les officiers tués, se trouve le lieutenant-colonel du 95<sup>me</sup>, officier d'un mérite supérieur, universellement estimé de ses chefs, aimé de ses collègues et respecté de ses subordonnés.

« Près de la moitié de nos blessés le sont légèrement, et la plus grande partie d'entr'eux retournera bientôt dans les rangs.

« La colonne de gauche a eu l'honneur et la gloire de faire prisonnier le général Hope, commandant en chef des forces assiégeantes, et deux officiers de son



état-major, tous les trois blessés. Ils se sont rendus à M. Pigeon, adjudant-sergent-major du 70<sup>me</sup>, au sergent Beregeot et au voltigeur Bonencie du 82<sup>me</sup>. J'ai nommé M. Pigeon sous-lieutenant sur le champ de bataille.

« Le major-général Hay, officier-général du jour, a été tué ; un autre officier-général, dont nous n'avons pu savoir le nom, est blessé, ainsi que plusieurs officiers de marque.

« Cet ordre du jour sera envoyé à son Excellence le ministre de la guerre, ainsi qu'au maréchal duc de Dalmatie, avec le vœu qu'il soit soumis à l'Empereur pour prier Sa Majesté d'accorder les récompenses si bien méritées par les braves qui se sont plus particulièrement distingués dans cette sortie générale.

« Le Général de division commandant en chef

« Baron THOUVENOT.

### CHAPITRE III

#### SORTIE DE BAYONNE

*(Récits de différents écrivains.)*

LES rapports officiels qui présentent quelques contradictions, s'arrêtent ici.

Nous recourons à présent aux récits privés, en commençant par celui du général Napier.

*(Vol. IV, chap. VI, p. 172, édit. de 1851)*

« Pendant que l'armée principale s'avancait dans l'intérieur, Hope conduisait les travaux de l'investissement de Bayonne avec la vigilance et l'activité infatigables que requérait l'opération. Il avait réuni des quantités de gabions et de fascines et était prêt à attaquer la citadelle, quand des rumeurs se répandirent sur les événements de Paris, mais indirectement et sans aucun caractère officiel qui permît d'en faire une communication formelle à la garnison sans l'autorisation de Wellington.

Ces rumeurs, connues aux avant-postes, endormirent peut-être la surveillance des assiégeants ; quant au gouverneur, il fit naturellement peu de cas de communications irrégulières qui pouvaient avoir pour but de le tromper.

« Les piquets et les postes fortifiés de St-Etienne étaient fournis à ce moment par une brigade de la

cinquième division. De St-Etienne à l'extrême droite, les gardes avaient la charge de la ligne ; ils avaient aussi une compagnie dans le village même. La brigade allemande de Hinuber était campée à la gauche comme soutien, et le reste de la cinquième division occupait les derrières vers le Boucau. Les choses étaient dans cet état quand le 14 avril, vers une heure du matin, un déserteur se présenta au général Hay, qui commandait les avant-postes cette nuit, et lui fit un récit exact de la sortie projetée. Le général, ne comprenant pas le français, l'envoya à Hinuber qui lui traduisit immédiatement le récit de l'homme. Hay fit mettre les troupes sous les armes et transmit la nouvelle à Hope. Il ne prit pas, paraîtrait-il, de mesures additionnelles, peut-être, parce qu'il accordait peu de foi aux dires du déserteur, et il est probable que, ni la brigade allemande, ni la réserve des gardes n'auraient été mises sous les armes sans la vigilance de Hinuber. Cependant, à trois heures, les Français, après une fausse attaque sur la rive gauche de l'Adour, s'élancèrent tout à coup de la citadelle au nombre de trois mille combattants. Ils surprirent les piquets, et rompant avec de grands cris la chaîne des postes sur plusieurs points, emportèrent d'un élan l'église et tout le village de St-Etienne, à l'exception d'une maison fortifiée défendue par le capitaine Forster du 38<sup>e</sup> régiment. Maîtres des positions partout ailleurs, ils ren-



versèrent tout ce qui était devant eux, rejetèrent les piquets et leurs soutiens en tas le long de la route de Peyrehorade, tuèrent le général Hay, firent prisonnier le colonel Townsend, des gardes, et après avoir coupé les ailes des troupes d'investissement, passèrent derrière la droite et mirent toute la ligne en confusion. En ce moment Hinuber, ayant ses Allemands bien en main, rallia les hommes de la cinquième division et s'avança du côté de St-Etienne, où il fut rejoint par un bataillon des Portugais de Bradford. Il attaqua bravement l'ennemi et lui reprit le village et l'église.

« Sur la droite, le combat fut d'abord plus désastreux encore qu'au centre. Ni les piquets, ni la réserve ne soutinrent la furie de l'attaque, et la lutte devint confuse et terrible, car, des deux côtés, les troupes, divisées en petits groupes par les clôtures des champs, et incapables de retrouver leur ordre, se choquaient dans l'obscurité, souvent à la baïonnette, rencontrant tantôt des amis, tantôt des ennemis; tout était horreur et tumulte.

« Les canons de la citadelle, vaguement guidés par la flamme des coups de fusil, envoyaient des boulets et des bombes qui ricochaient à travers les lignes de combat, et les canonnières, descendant à leur tour le fleuve, ouvrirent le feu sur le flanc des colonnes de soutien, qui, mises en mouvement par Hope à la première alarme, arrivaient à présent par le Boucau.

Ainsi, près de cent pièces d'artillerie jouaient en même temps, et les bombes ayant mis le feu au dépôt des fascines ainsi qu'à plusieurs maisons, les flammes jetaient une horrible lueur sur le champ de bataille.

« Au milieu de cette confusion, Hope disparut tout à coup, on ne sut alors ni comment, ni pourquoi. On apprit ensuite qu'après avoir fait avancer les réserves vers la droite pour lutter contre le torrent, il poussa vers St-Etienne par un chemin creux conduisant derrière la ligne des piquets.

« Or, l'un de ceux-ci avait été retiré mal à propos par un officier des gardes, et les Français occupaient les deux côtés du chemin.

« Un coup de feu l'atteignit au bras, et son cheval, bête très grande, comme il la fallait pour porter ce gigantesque guerrier, reçut huit balles et s'abattit sur lui. Ceux qui l'accompagnaient s'étaient enfuis, sauf le capitaine Herries et M. Moore, neveu de sir John Moore, qui, le voyant hors d'état de se relever, retournèrent sur leurs pas et s'efforcèrent de le dégager sous une pluie de balles. Ils reçurent, eux aussi, deux graves blessures, et les Français les emportèrent tous les trois. Hope fut de nouveau blessé au pied par une balle anglaise avant d'avoir gagné la citadelle.

« Le jour se levait et les alliés purent opérer avec

plus d'ensemble. Les Allemands étaient maîtres de St-Etienne. Howard qui avait pris le commandement disposa convenablement les brigades de réserve des gardes ; elles se levèrent soudain avec un grand cri, et courant sur les Français, les repoussèrent dans leurs ouvrages en en faisant un carnage tel que leurs propres auteurs reconnaissent avoir perdu un général et neuf cents hommes. Du côté des Anglais, le général Stopford était blessé, et les pertes, officiers compris, s'élevaient à huit cents hommes. Plus de deux cents étaient prisonniers, outre le général en chef, et il est généralement reconnu que la ferme défense de Forster dans la maison fortifiée, ainsi que la promptitude et la bravoure avec lesquelles Hinuber reprit St-Etienne, sauvèrent les alliés d'un terrible désastre. »

« Quelques jours après ce piteux événement, la convention passée avec Soult fut connue, et les hostilités cessèrent. »

Southey raconte ainsi ces faits dans son *Histoire de la Guerre péninsulaire* 4<sup>e</sup> édit. Murray, 1832, p. 890. Après un récit de l'entrée de Wellington à Toulouse et des événements de Paris, dont la nouvelle parvint à Wellington le soir de ce même jour, il continue en ces termes :

« On aurait pu espérer que le récit sanglant de cette longue guerre s'arrêterait ici. Cette dernière effusion de sang aurait ainsi pu être épargnée si,



par suite de quelque grande trahison ou d'une impardonnable négligence, un retard n'avait été causé, soit dans l'envoi de l'avis de la cessation des hostilités, soit dans la mise en route du courrier, car ce dernier, parti le premier du mois, aurait dû arriver une semaine avant la bataille. Le « Moniteur » exprima même sa crainte que les ordres et les dépêches n'aient été interceptés dans le but de donner au maréchal Soult l'occasion de rétablir la réputation des armées françaises, en combattant dans une situation qu'il jugeait inexpugnable. Les colonels Cook et St-Simon étaient passés par Bordeaux et avaient dépêché de là un avis à sir John Hope, devant Bayonne, avant de poursuivre leur route sur Toulouse. Comme cet avis n'était pas officiel, sir John ne jugea pas à propos de rien communiquer officiellement au général Thouvenot avant de recevoir les ordres de Wellington.

« Il fit cependant parvenir la nouvelle aux officiers français des postes avancés dans l'espoir d'empêcher de nouvelles hostilités. Sa communication semble avoir eu un effet tout différent.

« Dans la nuit du 13, deux déserteurs donnèrent avis d'une sortie que la garnison devait faire avec des forces nombreuses le matin de bonne heure. La première division fut mise sous les armes à trois heures, et, quelques minutes après, une fausse attaque eut lieu contre les avant-postes à Anglet, mais il

parut bientôt que l'effort principal serait fait sur la rive droite de l'Adour. Des troupes sorties de la citadelle gravirent la hauteur sur laquelle se tenaient les piquets, les prirent presque par surprise, et aussitôt après, deux colonnes s'élancèrent en poussant de grands cris, et brisèrent par leur masse la ligne des piquets entre Saint-Etienne et Saint-Bernard; une troisième colonne s'avancait en même temps contre le premier de ces villages. La ligne des avant-postes à travers Saint-Etienne et le long des hauteurs qui s'étendent vers le Boucau, était marquée par une route formant par places un chemin creux profond, bordée ailleurs par des murs de jardin élevés, en sorte qu'il n'était pas aisé d'en sortir, si ce n'est là où des ouvertures avaient été pratiquées pour le passage des troupes, et les piquets furent ainsi facilement coupés de leurs soutiens. On combattit de part et d'autre avec le dernier acharnement et des monceaux de cadavres anglais et français y furent trouvés tués à coups de baïonnette. Sir John Hope, en se dirigeant en toute hâte vers St-Etienne, où l'attaque avait commencé, prit cette route, qui était le plus court chemin. Il ignorait que l'ennemi en occupait la plus grande partie, et que les piquets du flanc droit avaient reculé après que la ligne d'avant-postes fut percée. Sitôt qu'il s'en aperçut, il chercha à se retirer, mais il se trouvait en tête avec ses aides-de-camp, le lieutenant Moore et le capitaine Herries; ils furent con-

séqueusement les derniers à battre en retraite, et avant d'avoir pu gagner la sortie du chemin creux, les Français étaient sur eux et commençaient à tirer. Le cheval de sir John reçut trois balles et tomba, entraînant son cavalier. Le capitaine Herries et le lieutenant Moore mirent pied à terre pour aller à son secours, car son pied était resté engagé sous sa monture, mais le premier de ces officiers fut grièvement blessé et le deuxième eut le bras fracassé. Le général lui-même reçut une blessure au bras, et les Français survenant, tous les trois furent faits prisonniers. Pendant qu'on les emportait à Bayonne, sir John reçut une seconde et grave blessure d'une balle qu'on suppose être venue de ses propres piquets. Le major-général Hay commandait les avant postes cette nuit; il venait de donner l'ordre de défendre l'église de St-Etienne jusqu'à la dernière extrémité, quand il fut tué, presque au commencement de l'action. L'ennemi, qui avait de ce côté une grande supériorité numérique, entra par la gauche dans le village, dont il s'empara, à l'exception d'une seule maison, où le capitaine Forster, du 38<sup>e</sup>, résista bravement avec son piquet, bien que la majeure partie de ses hommes fussent tués ou blessés, jusqu'à l'arrivée d'une brigade de la légion allemande qui reprit le village.

« On avait supposé que le but principal des Français était de détruire le pont, seul objectif raisonna-



ble, en effet, pouvant justifier une telle sortie à ce moment du siège, quand, ni les pièces n'étaient en position, ni les munitions prêtes, ni les travaux commencés. Pour se garder contre une attaque, Lord Saltoun avait fortifié le couvent de St-Bernard, qu'il convertit avec grande habileté en une petite forteresse respectable; le colonel Maitland avait également massé la première brigade des gardes sur les hauteurs au dessus du couvent, afin d'arrêter l'ennemi au cas où il s'avancerait vers le pont; mais aucune tentative de ce genre ne fut faite, bien que les canonniers eussent descendu la rivière et ouvert un feu de flanc très vif, et il parut bientôt qu'il ne serait pas non plus attaqué par terre, les efforts de l'ennemi étant uniquement dirigés contre le centre de la contrevallation opposée à la citadelle. Le major général Howard donna l'ordre à Maitland de soutenir le flanc droit, et dirigea le major général Stopford avec la deuxième brigade des gardes en avant pour coopérer à la reprise du terrain entre ce flanc et Saint-Étienne. Cet officier général fut blessé bientôt après et remplacé dans le commandement de la brigade par le colonel Guise.

« La nuit était très sombre, mais les Français, par des fusées lancées de la citadelle, s'éclairaient assez pour diriger le feu de leurs canons, dont environ soixante-dix soutenaient l'attaque et tiraient constamment. Quelques bombes tombèrent sur le dépôt



des fascines et brûlèrent également plusieurs maisons. Ces lueurs partielles rendaient l'obscurité plus grande, et les gardes ne reconnaissaient la ligne française qu'au feu de mousqueterie dirigé à l'abri des haies et des murs. Ils reçurent l'ordre de se coucher et d'attendre le mouvement des Coldstreams gardes, commandés par le lieutenant-colonel Woodford, qui devaient charger simultanément avec eux pour reprendre l'ancienne position dans le chemin creux. Ils se mirent à plat ventre, car la hauteur sur laquelle ils se trouvaient était si exposée au feu de la citadelle, qu'ils auraient été bientôt détruits s'ils s'étaient tenus debout quelques minutes. Dès que le signal fût donné, ils se levèrent et s'élancèrent en avant; les Coldstreams chargèrent en même temps du côté opposé, et la lutte fut décidée sur cette partie de la ligne par cette attaque bien combinée. Craignant de voir leur retraite coupée, les Français s'enfuirent en hâte sous le feu destructif que les deux bataillons faisaient pleuvoir sur eux à mesure qu'ils gagnaient le glacis de la citadelle. Ceux que la légion allemande avait refoulés de St-Etienne se retirèrent à St-Esprit par la grande route. On fit avancer un canon, et ils reçurent dans leur retraite treize décharges de mitraille qui firent des ravages terribles dans leurs rangs. La lune se leva vers la fin de l'action, et quand parut le jour, les morts et les blessés français et anglais étaient répandus partout, tellement

mêlés qu'il semblait qu'aucune ligne distincte n'avait existé entre les deux partis. Les pertes étaient sensibles des deux parts; pour les alliés, 143 tués, 452 blessés et 231 prisonniers; celles des Français s'élevaient à 913, dont 20 prisonniers seulement.

Le récit de notre auteur français, Morel, est évidemment tiré de sources officielles, et probablement des acteurs des événements eux-mêmes, son livre ayant été publié seulement quinze ans après. Il est écrit avec beaucoup de feu et une partialité évidente, Plusieurs de ses assertions, principalement celles relatives aux forces et aux pertes des alliés, auraient pu être rectifiées facilement avant la publication de l'ouvrage. La date primitivement fixée pour la sortie, telle qu'elle est indiquée ici, prouve qu'elle ne fut pas, comme Southey semble l'insinuer, un acte de vaine gloire sans utilité de la part de Thouvenot, dont les raisons pour la tenter paraissent parfaitement admissibles au point de vue professionnel, si l'on considère surtout qu'une attaque était méditée par les alliés, dont les préparatifs étaient beaucoup plus avancés que ne l'admet Southey, quoique tout le matériel de siège ne fût pas encore prêt. Mais eût-il été sage en aucun cas d'attendre jusqu'alors pour exécuter une sortie contre les forces assiégeantes?

Continuons avec notre auteur :

« La sortie du 14 avril fut l'épisode le plus impor-



tant du blocus, mais pour être complètement heureuse elle aurait dû avoir lieu plus tôt et à un moment plus favorable, vu que l'ennemi avait ce jour là à quelques heures de marche des renforts de 14 à 16,000 hommes à sa disposition. Le général Abbé avait insisté pour l'effectuer par la porte d'Espagne, les ouvrages de l'ennemi de ce côté étant plus exposés et faciles à attaquer. Il proposait de suivre la rive gauche de l'Adour, de traverser le pont construit par les Anglais, de combiner ces mouvements avec une sortie de la citadelle et de retourner ensuite dans la ville assiégée après avoir atteint l'objet en vue. L'ennemi aurait été pris ainsi entre les deux corps assaillants; 400 marins, sous le commandement du lieutenant de vaisseau Bourgeois, devaient former l'arrière-garde de la sortie par la porte d'Espagne, chaque marin portant deux torches et une hachette. La marée était-elle favorable? les navires ennemis pouvaient être ramenés à Bayonne. Ne l'était-elle pas? les cables une fois coupés et des torches allumées jetées dans chaque navire, toute la flotte de transports, emportée par le courant, se brisait contre la jetée ou disparaissait sous les brisants de la barre. Ce plan parut trop plein de risques au conseil de guerre; le général Abbé le soutenait seul, et il fut obligé de se soumettre à celui du général Thouvenot, appuyé par la majorité du conseil. Depuis le 16 mars, le bruit des travailleurs assiégeants tenait la garni-

son en alerte; plusieurs fois, l'artillerie de la citadelle réussit à détruire les travaux en cours de construction et à disperser les travailleurs; mais, favorisé par la position et par le grand nombre de bras à sa disposition, l'ennemi opposait aux ouvrages défensifs de la place d'autres ouvrages également forts.

« La sortie générale, fixée enfin au 4 avril, fut retardée par suite de grandes pluies. Le 10, le canon de la citadelle fit reculer les avant-postes ennemis du côté de Marrac et de Beyritz. L'objet de la sortie était de reconnaître la force des troupes du général Hope, de détruire ses travaux les plus rapprochés du camp retranché de la citadelle, de reprendre tout le plateau occupé par l'ennemi le 27 février, et de pousser nos propres avant-postes jusqu'à la jonction des routes de Bordeaux et de Toulouse. La confiance des alliés, si paisiblement campés derrière leurs retranchements, semblait encourager l'idée du succès, et dans la supposition d'une résistance obstinée, on comptait entièrement sur l'audace et l'intrépidité de nos troupes.

Le 13, les derniers préparatifs furent faits pour le lendemain; douze canonnières furent ancrées à Sabalce, et huit autres dans le haut Adour. L'attaque fut fixée au point du jour, mais à deux heures du matin, l'absence d'un soldat à la citadelle fit décider une action immédiate, de façon à surprendre l'ennemi et à empêcher que l'alarme ne fût donnée sur toute la

ligne. A trois heures, 4000 hommes s'élancèrent du camp retranché de la citadelle, ayant en tête cinquante sapeurs, qui ouvrirent avec leurs haches la route vers les premiers avant-postes ennemis; ceux-ci furent enlevés à la baïonnette après une vive, mais courte résistance. Ayant passé par cette première brèche dans les lignes de l'ennemi, les assaillants se divisèrent en trois colonnes. Celle de droite, formée de deux bataillons du 64<sup>me</sup> et du premier du 95<sup>me</sup>, sous le commandement du major Lassalle, du 95<sup>me</sup>, marcha au pas de course sur l'église de St-Etienne, l'attaqua vigoureusement et prit un canon, qui, cependant, par suite de la nature du terrain, fut forcément abandonné. La colonne perdit son chef, le major Lassalle, tué par une balle partie d'un mur crénelé à St-Etienne. Le capitaine le plus ancien prit alors le commandement de la colonne, qui, engagée dans l'étroit chemin creux situé devant l'église, fut attaquée par une troupe portugaise; celle-ci, mise en éveil par la fusillade, s'était hâtée d'accourir vers le lieu de l'action. La colonne française fut alors forcée de battre en retraite sur St-Esprit.

« La colonne du centre, composée du premier bataillon du 5<sup>e</sup> d'infanterie légère, et des premier et deuxième bataillons du 94<sup>e</sup>, sous le commandement de M. Raynet, major du 94<sup>e</sup> s'empara à la pointe de la baïonnette de l'embranchement des routes, du cimetière des Juifs, d'Esperon et des nombreuses



maisons dans lesquelles les Anglais s'étaient établis, puis, s'élançant en avant, elle attaqua vigoureusement leur camp ; mais là, fusillée presque à bout portant par des forces supérieures et n'étant pas soutenue par la colonne de droite, elle fut également obligée de battre en retraite sur le cimetière des Juifs. Pendant ce temps, la colonne de gauche, composée du premier bataillon du 26<sup>e</sup>, du premier bataillon du 82<sup>e</sup> et du premier bataillon du 70<sup>e</sup>, sous les ordres du major Vivian du 82<sup>e</sup>, déboucha de la redoute de Basterrèche, traversa le ravin qui séparait celle-ci de l'ennemi, se saisit de la maison Basterrèche, du plateau qui la relie à la maison Montaigut et de tous les retranchements, où eût lieu un combat corps à corps tellement acharné des deux parts que le terrain fut couvert de morts et de blessés. Une vingtaine d'hommes du 82<sup>e</sup>, embusqués dans un taillis derrière la maison Monnet, entendirent tout à coup des pas de chevaux sur la route du Boucau ; le sergent-major Pigeon, qui les commandait, donne l'ordre de croiser la baïonnette et de ne faire feu qu'à bout portant. L'ordre fut si bien exécuté que les trois cavaliers qui, seuls, parurent, tombèrent grièvement blessés tous les trois. C'était le général Hope, commandant en chef des forces assiégeantes, qui se rendait au camp de Lous Teys pour diriger la défense, et deux de ses aides-de-camp. Ils furent tous faits pri-

sonniers et envoyés à la citadelle. « Chose étrange à dire, le général Hope était en habits bourgeois. »

« La colonne de gauche se détourna un moment de sa direction première, revint sur Montaigut, établit des postes pour garder le plateau, et à six heures et demie rejoignit la colonne du centre au cimetière des Juifs. La colonne de droite avait réussi après tout à se maintenir dans les positions dont elle s'était emparée sur la route de Toulouse, et celle du centre ayant repris l'offensive, renforcée par deux compagnies de sapeurs commandées par le général Maucombe en personne, s'avança par la route de Bordeaux, et força les alliés à se replier sur leurs dernières lignes.

« Pendant que les trois colonnes se partageaient ainsi l'attaque des positions de l'ennemi au commencement de l'action, les troisième et neuvième compagnies du 2<sup>m</sup>e bataillon de sapeurs, commandées par le capitaine Jary, du génie, s'avança à l'embranchement des routes, renversa les palissades et les ouvrages de terre, combla les tranchées et détruisit l'estacade qui barrait la route. Trois compagnies de grenadiers des 26<sup>e</sup> et 94<sup>e</sup>, avec quatre pièces de campagne, commandées par le capitaine Romagne, de l'artillerie, protégeaient les travailleurs.

« Le premier bataillon du 64<sup>e</sup>, une compagnie de grenadiers du 95<sup>e</sup> et le deuxième bataillon du 119<sup>e</sup>,

préposés à la garde des ouvrages du camp retranché, soutenaient les colonnes d'attaque et envoyaient constamment des détachements pour ramener les blessés à la citadelle.

« Mais l'ennemi recevant à chaque instant des renforts et son feu devenant plus vif, le général Thouvenot ordonna la retraite, qui se fit en bon ordre vers sept heures.

« L'objet de la sortie était obtenu, la garnison ayant reconquis ses positions premières sur la droite et sur la gauche, pendant qu'au centre les troupes occupaient de nouveau l'embranchement des routes.

« Les canonnières du lieutenant Bourgeois, et les batteries de l'arsenal avaient secondé vigoureusement l'attaque. Depuis cinq heures et demie, pendant près d'une heure, sur le plateau de Montaigut, à l'embranchement des routes jusqu'à l'église de St-Etienne, le long de la route de Bordeaux, sur les remparts de la citadelle, le long des lignes du camp retranché, une grêle effrayante de projectiles, un rugissement incessant d'artillerie et de mousqueterie, bref, une vraie bataille fit rage sur un front très étendu.

« Dans la sortie, la garnison perdit 910 hommes, y compris les prisonniers, 110 tués, dont 7 officiers, 790 blessés, dont 49 officiers, et 10 prisonniers, parmi lesquels 2 officiers. Les pertes de l'ennemi



furent beaucoup plus sérieuses. Les prisonniers les calculaient à 3,000 hommes hors de combat ; 600 ou 700 tués, y compris le major-général Hay, 2,000 blessés et 276 prisonniers, dont le commandant en chef et deux officiers de son état-major, un lieutenant-colonel et un nombre d'officiers appartenant principalement aux gardes.

« Le sergent Pigeon qui fit prisonnier le général Hope fut nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille.

« Pendant la sortie principale, le général Abbé dirigea de fausses attaques sur d'autres parties des lignes ennemies et prit tous leurs postes avancés. Les mouvements des assiégés démontrèrent certainement beaucoup d'énergie et d'intelligence, et leur premier choc fut irrésistible, mais plusieurs officiers anglais eux-mêmes furent surpris de leur inertie après l'enlèvement du plateau de Montaigut et de l'embranchement des routes. C'était là sans doute l'objet de la sortie et l'on n'était pas en droit d'en demander davantage ; toutefois les alliés étaient sans chefs, Hope prisonnier, Hay tué, Stopford encore éloigné ; la route du Boucau était libre, il n'y avait aucune unité dans la résistance et la même matinée aurait pu voir l'incendie du pont anglais et la retraite de l'ennemi dans ses dernières lignes. Depuis cinq heures du matin, les colonels des régiments anglais, hanovriens et portugais avaient seuls dirigé à la fois et combiné leurs mouvements.

« Trois événements politiques et militaires eurent lieu en France à peu près en même temps. Bayonne se défendit pendant plus de deux mois contre une armée nombreuse, bien instruite et traitée par la population rurale sans aucune espèce d'animosité ; 24,080 Français gagnèrent la bataille de Toulouse contre 80,000 Etrangers, et Bordeaux, cette grande et prospère cité, reçut les Anglais le 12 mars avec un enthousiasme que nous n'avons pas le courage de décrire, sacrifiant ses sentiments comme ville française aux impulsions de sa fidélité royaliste.

« Après les événements de Paris et l'abdication de Napoléon, un armistice fut conclu à Toulouse, le 18, entre le maréchal Soult et lord Wellington.

« Des officiers d'état-major, chargés de dépêches, furent envoyés en même temps aux gouverneurs de Bayonne, St-Jean-Pied-de-Port et Santona. Le général Thouvenot reçut les siennes le 28 avril.

« A midi le drapeau blanc flottait sur tous les forts et les châteaux et la garnison arborait la cocarde blanche.

« Les communications avec l'intérieur étaient rétablies. »

## CHAPITRE IV

### RÉPONSE DU GÉNÉRAL NAPIER AU SUJET DE LA SORTIE

Afin de détruire la méprise si générale qui a longtemps existé au sujet de l'étendue des informations que pouvaient posséder les chefs français à Toulouse et à Bayonne relativement aux événements, quelques extraits de l'histoire du général Napier ne paraîtront pas hors de propos, nous l'espérons. Au tome VI, chap. VII de cet ouvrage, sous le titre de « Observations générales », nous trouvons les remarques suivantes, que corroborent pleinement, croyons-nous, une considération impartiale des temps et le rapport officiel du général Thouvenot, ainsi que les rapports de Soult et l'histoire indépendante de Morel :

« Soult et Thouvenot ont été accusés d'avoir combattu connaissant parfaitement l'abdication de Napoléon.

« Cette imputation, répandue d'abord par le parti des Bourbons, est absolument fausse. Nous avons déjà fait connaître la valeur des renseignements parvenus au général Thouvenot par les avant-postes; ils n'étaient pas assez authentiques pour permettre à Hope d'en faire une communication formelle, et le gouverneur ne pouvait les considérer que comme de vaines histoires inventées pour l'insulter et le



tromper en retardant ses contre-opérations, pendant que les travaux du siège avanceraient.

« L'imputation contre Soult est aussi fausse et n'a pas plus de solidité... Comment la nouvelle lui serait-elle parvenue? Ce fut le 7 seulement que le gouvernement provisoire lui écrivit de Paris, et le porteur de la dépêche n'aurait pas pu arriver à Toulouse en trois jours, même par la route la plus directe, c'est-à-dire par Montauban. Or, les alliés étaient maîtres de cette route dès le 4, et le 9 l'armée française était investie. Les nouvelles de Paris devaient donc parvenir en premier lieu aux alliés, comme cela eut lieu en effet, et ce ne fut pas Soult, mais Wellington qui commença la bataille.

« L'accusation atteindrait donc surtout le général anglais, qui aurait été le plus fou aussi bien que le plus méchant des hommes de risquer son armée et sa réputation dans une bataille où tant d'obstacles semblaient lui refuser le succès. Il était, en outre, plus que tout autre, appelé par l'honneur, la gratitude, la justice et le patriotisme à proclamer l'infamie et à demander le châtimement d'un adversaire inhumain.

« Encouragea-t-il jamais la calomnie par un acte ou une parole?

« Lord Aberdeen, après le vote du Bill de réforme, répéta cette accusation à la chambre des Lords, et injuria le ministre coupable d'entretenir des rapports politiques amicaux avec un homme capable d'un tel

crime. Le duc de Wellington se leva aussitôt et déclara solennellement que le maréchal Soult ne connaissait pas, et ne pouvait pas connaître l'abdication de l'Empereur quand il livra la bataille. »

Nous apprenons par les dépêches de Wellington que ce fut dans la soirée du 12 Avril que, entrant à Toulouse, (la bataille avait eu lieu le 10) il reçut par le capitaine Cook la nouvelle de l'abdication du 7 Avril à Paris. Il en fit informer aussitôt Soult, qui cependant pouvait difficilement agir conformément à cette nouvelle avant d'en avoir la confirmation officielle. Wellington écrivit le 16 au général Colville à Bayonne, *et dans l'intervalle la sortie avait eu lieu.*

Reste une autre question, celle des forces en présence des deux côtés à Toulouse, dont la disproportion a été si grossièrement exagérée par les auteurs français en général. Napier, par les états des forces alliées du 10 Avril et par les rapports officiels français relatifs au nombre des combattants de cette armée, a pu établir qu'ils se répartissaient ainsi :

Les Français avaient 38000 hommes de toutes armes, composés de 25000 fantassins, 2500 chevaux, et une réserve de 1000 conscrits avec 80 ou 90 pièces d'artillerie. Les troupes de Wellington étaient formées des deuxième, troisième, quatrième et sixième divisions légères, et des brigades de cavalerie de Back, Ponsonby, Fane, Vivian et lord E. Sommerset; en nombres ronds, 31,000 fantassins, dont 4000 tam-

bours, sergents et officiers, soit 26,600 baïonnettes et 12000 Espagnols, total 43.000 fantassins, 7000 cavaliers et 63 canons. Il y avait 52000 hommes en ligne pour combattre 38,000 Français, mais, du côté des alliés, 24,000 seulement avec 52 canons ont été réellement engagés.

Devant Bayonne avec Hope se trouvaient le même jour la première division, avec 5894 hommes, et la cinquième division, comptant 3277 hommes, outre trois brigades d'infanterie détachées, une de cavalerie, et les forces espagnoles qui ne semblent pas avoir été engagées. Avec ces données, les lecteurs compétents seront à même de rectifier les récits de ces deux actions.

Il résulte d'une dépêche de lord Wellington, datée de Bordeaux, le 14 Juin, qu'à cette date les troupes anglaises attendaient encore à Bayonne les moyens de s'embarquer. Cette circonstance explique comment des officiers qui moururent de leurs blessures le 13 Mai seulement, furent encore enterrés à Saint-Étienne.



## LETTRE INÉDITE D'UN OFFICIER DE WELLINGTON

SUR LE PASSAGE DE LA NIVELLE (1813<sup>1)</sup>

*Manuscrit de la famille des comtes de Lonsdale. La lettre est adressée à son père par le grand-père du comte actuel de Lonsdale.*

L'honorable H. C. Lowther au comte de Lonsdale.

1813. Novembre 19. — En ce moment notre régiment est cantonné à Sare, à environ 10 kilomètres de la frontière d'Espagne. C'est de là que Wellington a commencé ses opérations contre les lignes françaises. J'ai parcouru la plus grande partie du terrain où le centre et la gauche de notre armée se sont trouvés engagés. Vous ne croiriez pas que des troupes aient pu s'emparer si rapidement des positions formidables occupées par l'ennemi. Du moment que les Français en avaient pris possession, ils n'avaient cessé de s'y fortifier par des travaux de toute espèce. Depuis Sare jusqu'à Saint-Jean-de-Luz, où Wellington a établi son quartier général, sur un parcours de plus de

1. Traduction d'une lettre extraite de la collection des manuscrits historiques du collège d'All Souls Oxford, 13 report app. partie VII, p. 23 c.

20 kilomètres, leurs ouvrages sont innombrables et d'une force extraordinaire. De plus, sur une profondeur de plusieurs kilomètres en arrière du point d'attaque, la nature du terrain a favorisé de toute façon leurs moyens de résistance par une chaîne de hauteurs, éloignées entre elles de 600 mètres, dont chaque cime était couronnée de puissantes batteries.

On prétend que les Français avaient prémédité leur retraite, ayant eu soin de construire de bonnes routes aboutissant à leurs batteries, qui les mettaient dans la possibilité de se retirer dans l'ordre le plus parfait; ils avaient même abandonné quelques positions avant l'arrivée de nos troupes. L'une d'entre elles, située à 5 kilomètres au moins en arrière du point d'attaque, s'est rendue sans tirer un coup de fusil. C'était une batterie de onze pièces défendue par 600 hommes d'élite, grenadiers en grande partie, et, ce qui est plus extraordinaire, pourvue de vivres pour quatre jours au moins. Le fait est, je crois, que nos troupes se sont avancées avec une telle rapidité que l'ennemi s'est trouvé enveloppé avant de savoir que nous étions sur lui. Nos pertes sont de beaucoup plus considérables que celles des Français, ce qui était facile à prévoir, vu la nature du terrain et parce que nous avons été obligés, chaque fois, de les attaquer dans leurs redoutes. Nous leur avons fait, je crois, environ 1,000 prisonniers, et ils ont, en outre, perdu 52 pièces d'artillerie.

Saint-Jean-de-Luz s'est rendu après une faible résistance de la part des troupes. Celles-ci avaient mis le feu au pont, mais les habitants l'ont éteint avant qu'aucun dommage n'y ait été fait. Beaucoup d'habitants se sont enfuis de la ville, mais y sont déjà rentrés; et tous les jours il en arrive d'autres. Rien ne peut dépasser la politesse avec laquelle ils se conduisent envers nos hommes, traitant nos blessés, et nos malades avec la plus grande humanité, et leur prodiguant tous les soins possibles.

J'ai trouvé abandonnés presque tous les villages que j'ai visités; un grand nombre de leurs habitants qui y sont revenus s'accordent tous à dire qu'ils ont été forcés par leurs propres troupes à délaisser leurs maisons, sous menace d'y voir mettre le feu et d'être pendus eux-mêmes en cas de refus. Leur seule crainte est d'être désignés pour loger des Espagnols; car une fois entré dans une maison, l'Espagnol y détruit tout ce qui s'y trouve, et même en démolit le toit. Wellington en a fait pendre sept le 10 courant, et on me dit que plusieurs autres ont été exécutés depuis pour faits de pillage. Il a renvoyé en arrière, jusqu'à Tolosa et Villafranca, toute l'armée espagnole. Je n'ai jamais vu des gens aussi courtois que les Français envers nos hommes.

Depuis ma dernière lettre nous avons traversé un pays magnifique, par-dessus les sommets des Pyrénées, ce qui donne à la France un aspect de pays



plat, tandis que c'est, au contraire, une contrée accidentée et montueuse. Le peu que j'en ai vu est très joli et ressemble beaucoup à notre comté de Yorkshire.

Deux brigadiers de gendarmerie ont déserté et passé chez nous dans la nuit du 16 courant. Ils ont rapporté à l'officier, que j'ai rencontré le lendemain, qu'il régnait un grand mécontentement dans l'armée française où l'on n'a pas reçu un liard de paie pendant les cinq dernières années, et que depuis qu'ils sont rentrés dans leur pays, ils ne reçoivent guère de rations.

Ils racontaient aussi qu'on avait appris pour la première fois, il y a trois semaines à peine, le résultat de la campagne de Bonaparte en Russie, et que cela faisait dans ce moment les frais de toutes les conversations; que les journaux reçus de Paris rapportent qu'il y avait trois jours qu'on était sans nouvelles de Bonaparte, et que le bruit de sa disparition commençait à se répandre. J'espère qu'on ne le retrouvera plus. Ils assuraient, en outre, que l'armée n'avait pas la moindre confiance dans son commandant en chef (Soul), et que les Anglais les battraient chaque fois qu'il leur plairait de les attaquer, ce que vous croiriez facilement si vous pouviez voir les positions qu'ils ont abandonnées sans coup férir.

Notre division légère a beaucoup souffert; le 52<sup>e</sup>, qui fait partie de la brigade, a perdu près de 300

hommes, et le 95<sup>e</sup>, plus des deux tiers de son effectif, tant tués que blessés.

---

NOTE. — D'après les archives du 52<sup>e</sup>, ce régiment a perdu, tués, le 8 octobre 1813 : un officier, un sergent et onze hommes ; 10 novembre : deux sergents et trente hommes.

Le 95<sup>e</sup> a perdu, octobre 7 : trois officiers, deux sergents et vingt-sept hommes ; novembre 10 : un officier, un sergent, un trompette et huit hommes.

P. A. HURT.

## CHAPITRE V

## LES CIMETIÈRES

Les Coldstream et les fusiliers écossais, ou 3<sup>e</sup> régiment des gardes, étaient campés sur le côté nord de deux hauteurs parallèles se dirigeant de la route de Bordeaux à Bayonne vers le Boucau; les premiers formaient le centre, les deuxièmes l'aile gauche des alliés de ce côté de l'Adour. Les grenadiers formaient la droite dans la direction du Boucau. Les officiers de ces régiments, tués dans la sortie, furent enterrés dans leurs camps respectifs. Des pierres grossières, avec les noms, furent placées au pied de chaque groupe de tombes bientôt après, peut-être même avant que les troupes eussent quitté le pays. Les gardes Coldstream perdirent un lieutenant-colonel, un capitaine et deux enseignes, mortellement blessés; un enseigne du 1<sup>er</sup> ou grenadiers gardes, et un lieutenant du 60<sup>m</sup> ou royal américain, furent aussi blessés mortellement et enterrés avec les officiers des Coldstream. Quatre officiers des fusiliers écossais furent mortellement blessés.

Le terrain dans lequel reposaient les officiers des Coldstream fut acheté et clôturé, ou en 1814, comme



l'a affirmé un vieil habitant de Saint-Étienne, (le terrain aurait coûté 1.500 francs, les murs et les tombes 1750 francs) ou, suivant d'autres déclarations, en 1830, quand le consul, capitaine Harvey, érigea la tablette commémorative. Il est situé à environ deux kilomètres et demi de Bayonne et à 200 mètres du chemin qui va de Saint-Étienne au Boucau par le moulin d'Esboue. Une croix grossière fut placée à la tête de la tombe du colonel.

Une histoire romanesque française, basée sur les événements, et qui donnait les noms des officiers inscrits sur la tablette, appela, il y a quelque trente ans, l'attention de Miss Holburne sur ce qu'elle supposait être le lieu de repos de son frère. Croyant l'histoire réellement exacte, et supposant d'après son contenu qu'on prenait des tombes le soin qu'elles méritaient, elle ne pensa pas à s'en enquérir davantage jusqu'au moment de leur restauration récente.

Loin d'être dans l'état qu'elle supposait, les tombes avaient peu à peu dé péri.

Déjà en 1830, le capitaine Harvey, consul à Bayonne, s'était adressé aux Gardes pour obtenir les moyens de les entretenir, et peut-être, comme nous l'avons dit plus haut, d'acheter et d'enclorre le terrain. En même temps, il y plaça à ses frais une tablette commémorative avec les noms des officiers. En 1858 et en 1868, des réparations complètes furent également exécutées par le capitaine Fergus Graham,

consul à cette époque, sous la surveillance de l'auteur de cet écrit et aux frais des Gardes. A la première de ces dates, les vieilles pierres fendues furent remplacées par des tablettes de marbre, et des marbres séparés ajoutés à deux officiers du 3<sup>me</sup> des gardes, les capitaines Mahon et Holburne. Un lieutenant Holburne figurait sur la tablette et avait une pierre sur le terrain; les noms de deux autres officiers du 3<sup>me</sup> des gardes, qui possédaient une belle tombe de marbre dont l'origine est inconnue, se trouvaient aussi sur la tablette. On conclut de l'erreur dans le rang d'un officier et de la totale omission d'un autre, que le capitaine Harvey ignorait l'existence des tombes au camp du 3<sup>me</sup> des gardes. La clôture fut alors placée, et l'on accéda désormais au terrain par une porte de fer munie d'une serrure, qui remplaça les marches ouvertes qui avaient existé jusqu'alors. Des cyprès furent également plantés à la tête des tombes.

En 1868, la tablette commémorative, ainsi qu'une deuxième à l'extérieur, donnant la description du terrain, furent réparées et protégées par des grillages en fil de fer. La pierre tombale du major-général Hay au cimetière de Saint-Étienne fut en même temps déplacée; ses restes sont maintenant recouverts par le sanctuaire dont l'agrandissement nécessita ce déplacement. Sur le rapport du consul, à une date déjà ancienne, le Foreign-Office consentit à payer

annuellement £ 1 (25 francs) à un fermier du voisinage pour veiller sur le terrain; ce paiement continue encore.

En 1875, malgré ces précautions, si grand était le dommage fait par les vulgaires essais d'ignorants et d'oisifs pour graver leurs noms à côté de ceux à qui cet honneur était destiné, que le vice-consul, major Trevor Andrews, mort depuis, prit l'initiative d'une souscription pour tout remettre une fois de plus dans un état convenable.

Ce fut alors que Miss Holburne, entendant parler des travaux projetés, envoya une somme de £ 10 pour les réparations immédiates, et quand l'incertitude relative au lieu de repos de son frère eût été dissipée, grâce au lieutenant-général Sir William Knollys, qui était présent en qualité de cadet à la sortie et à toutes les funérailles, elle commissionna l'auteur de cet écrit pour obtenir l'autorisation d'enclorre le terrain et de placer de nouvelles pierres sur les tombes des autres officiers du 3<sup>me</sup> des gardes; elle fit part en même temps de son intention d'envoyer un obélisque d'Aberdeen en souvenir de son frère.

Jusqu'alors, ces tombes, connues seulement de quelques personnes, étaient restées négligées; une pierre avait été enlevée depuis plus de 35 ans et servait à laver le linge dans une fontaine d'un vallon voisin; celle du capitaine Holburne était renversée depuis 1874; seule, celle du capitaine Mahon conser-



vait sa position première. C'était le désir de Miss Holburne d'acheter le terrain, mais cela n'ayant pas été possible, elle obtint un bail de dix ans, renouvelable, moyennant une rente de dix francs, au nom de ses représentants ci-après désignés. Le terrain se présente actuellement ainsi qu'il suit : Il est situé sur la pente N.-E. d'une colline qui court parallèlement à celle où se trouve le cimetière des Coldstream, à environ un mille au N.-E. de ce dernier. La situation en est très pittoresque, présentant une jolie perspective de bois de pins, avec, sur les côtés, une prairie et un marais recouvert de bruyères, et la mer à l'horizon dans la direction de l'ouest. Sa surface est d'environ 8 mètres carrés; le mur qui l'entoure descend en escalier le long de la pente; il est revêtu d'un couronnement solide, et sa façade est couverte de mosaïque étrusque; tout autour court une grille de fer surmontée de chevaux-de-frise tournants. La partie inférieure de la porte d'entrée est en tôle; elle est ornée au centre d'une guirlande de chêne en relief entourant la date « 14 Avril 1814 ». Le sol a été arrangé en trois terrasses, sur chacune desquelles est une tombe comme à l'époque de l'enterrement. Une bordure plantée de lierre et de pervenches blanches fait le tour de l'intérieur. Sur la terrasse de l'entrée se trouve un marbre dans un cadre de pierre blanche, protégé par une épaisse plaque de verre, avec cette inscription en lettres d'or : « Lieu où

furent enterrés les officiers du Troisième des Gardes qui tombèrent devant Bayonne le 14 Avril 1814. Ce terrain, situé sur l'emplacement où était campé leur régiment, a été clôturé par Miss Holburne, de Bath A. D. 1876. »

Derrière est la tombe du capitaine Mahon. Elle se compose d'un solide bloc de pierre de Bidache, formant croupe, avec une arête vive au milieu, coupée au pied en biseau, et repose sur une base formée des mêmes matériaux. Sur les côtés de l'arête, dont une croix occupe le milieu, se trouve l'inscription suivante : « Sous cette pierre repose le corps du capitaine Luke Mahon, du 3<sup>me</sup> régiment des gardes à pied » et au pied, sur la partie taillée en biseau, « qui mourut des blessures reçues devant Bayonne le 14 avril 1814. » Autour de la base : « Cette pierre a été placée en souvenir de lui et la pierre tombale restaurée par l'unique sœur survivante de son frère d'armes, le capitaine Holburne A. D. 1876. » A l'autre extrémité de la pierre est sculptée une pile de boulets en relief. Au pied de la tombe se dresse la pierre tombale primitive, placée là en 1814, avec l'inscription : « A la mémoire du capitaine Mahon, du 3<sup>me</sup> des gardes, qui mourut des blessures reçues devant Bayonne le 14 avril 1814. » Sur la terrasse du milieu, à la tête de sa tombe, est le bel obélisque de granit à la mémoire du capitaine Holburne, envoyé d'Aberdeen par sa sœur ; c'est un splendide spécimen de granit rouge et un monument bien exécuté. Sur la base est inscrit

en lettres d'or : « Consacré à la mémoire de Francis R. T. Holburne, capitaine et adjudant du 3<sup>me</sup> régiment des gardes, fils aîné de sir Francis Holburne, Bart, qui fut grièvement blessé en conduisant bravement ses hommes contre les Français à la sortie de Bayonne, le 14 avril 1814, et mourut de ses blessures le 23 avril 1814. Il repose dans ce cimetière; sa perte fut grandement ressentie par sa famille affligée et par tous ceux qui le connaissaient. Ce monument est érigé comme tribut d'affection par son unique sœur survivante. » La tombe est entourée d'une chaîne et de piliers de fer qui reposent sur des socles de granit; elle est semée de parcelles de marbre blanc, avec une croix faite de parcelles de marbre noir au centre. La pierre tombale primitive, identique à celle du capitaine Mahon, est au pied. Sur la terrasse inférieure est une tombe de même forme que celle du capitaine Mahon, avec cette inscription : « Sous cette pierre et dans la même tombe reposent les restes mortels du capitaine White, du 3<sup>me</sup> régiment des gardes à pied, et du capitaine J. B. Shiffner, du 3<sup>me</sup> régiment des gardes à pied, qui moururent des blessures reçues devant Bayonne, le 14 avril 1814. Cette pierre a été placée en mémoire d'eux, et la pierre tombale restaurée, par les parents survivants du capitaine Shiffner A. D. 1876. » La pierre tombale primitive fut en même temps ramenée de la fontaine où elle était restée si



longtemps, comme nous l'avons dit. L'inscription était parfaitement conservée et la pierre aussi lisse que du marbre par suite de l'usage auquel elle avait servi. Tout auprès se trouve un vieux tronc d'arbre, dont une partie, formant les bras de la croix, manque depuis quarante ans ou plus ; il est protégé à présent par une grille de fer. Une plaque de cuivre y est fixée, expliquant que : « Ce chêne, en ce temps-là vivant, et qui avait été frappé par un boulet, fut arrangé en croix rustique, et les initiales des officiers enterrés ici furent gravées sur son écorce par leurs camarades au moment de leur ensevelissement. »

Le coût des travaux dans ce terrain, y compris l'obélisque, l'accès du monument et les dépenses accidentelles a dépassé £ 400 (f. 10,000) La tombe des capitaines White et Shiffner a coûté £ 16 (f. 400) Le tout est sous la garde du fermier, vieillard qui, comme valet de cantine, fut blessé à la sortie, et se plaît de nos jours à raconter ses souvenirs de l'événement. Il reçoit annuellement £ 1 pour son emploi qui est une complète sinécure. Ainsi a été créé un nouvel objet d'intérêt pour tous ceux qui se soucient de voir la mémoire des vieux soldats de l'Angleterre honorée, et on espère qu'elle le sera toujours, grâce au fond de réserve.

## CHAPITRE VI

### LES CIMETIÈRES

*(suite.)*

LA façon admirable dont le cimetière du 3<sup>me</sup> des Gardes avait été arrangé, rejeta tellement dans l'ombre le vieux et vénéré cimetière des Coldstreams, que Miss Holburne, lorsqu'on lui soumit le cas, offrit d'y faire les mêmes arrangements, si les Gardes y consentaient. Son offre fut acceptée avec reconnaissance, et les travaux, commencés immédiatement, furent terminés en 1877. On procura un nouvel accès au terrain, qui est agréablement abrité par le feuillage de chênes et de châtaigniers, à la lisière du bois où avait campé le régiment. Des traces de tentes et de cuisines de campagne existent encore et permettent de reconnaître le campement. Le mur fut abaissé et on lui donna la forme de celui du nouveau cimetière; le terrain fut arrangé en terrasses, mais on ne toucha ni aux tombes, ni aux cyprès plantés en 1858.

La tablette commémorative est érigée à l'extrémité inférieure, avec cette inscription : « Consacré à la mémoire des officiers anglais ci-après nommés, qui succombèrent glorieusement pendant la sortie faite par la garnison de la citadelle de Bayonne le 14 avril 1814. Coldstream gardes : Lieutenant-colonel G. Col-

lier, sir H. Sullivan, Bart, M. P. Capitaines : Hon. W. G. Crofton, W. Burroughs, adjudant. Enseignes : F. Vachell, W. Pitt. 1<sup>er</sup> régiment des gardes : Enseigne W. Vane. 3<sup>me</sup> régiment des gardes : Capitaines C. L. White, J. B. Shiffner; lieutenant F. Holburne, adjudant, 60<sup>me</sup> régiment : Lieutenant J. Hamilton. Cette tablette a été érigée à la mémoire des officiers ci-dessus par leur ami et compagnon d'armes à la sortie, J. W. Harvey, ex-capitaine aux Coldstream guards, et depuis consul de S. M. à Bayonne, 1830. »

A main gauche du visiteur et sur la même terrasse, se trouve le nouveau marbre à la mémoire des sous-officiers et soldats, avec l'inscription suivante en lettres d'or : « Consacré à la mémoire des sous-officiers et soldats appartenant à la brigade des gardes et aux 1<sup>er</sup>, 9<sup>me</sup>, 38<sup>me</sup>, et 47<sup>me</sup>, régiments de l'armée anglaise, qui tombèrent devant Bayonne le 14 avril 1814. Leurs corps ont été enterrés pour la plupart, là où ils ont succombé. Leurs tombes sont inconnues maintenant. Ce marbre a été érigé à leur mémoire lors de la restauration du cimetière A. D 1877. » Vient ensuite le marbre avec les initiales « Capt. Mahon, 3<sup>me</sup> Gds. » Sur le côté opposé est placé celui des capitaines White et Shiffner, dont l'origine est inconnue, avec cette inscription : « Consacré à la mémoire du capitaine C. L. White, âgé de 32 ans, du capitaine J. B. Shiffner, âgé de 25 ans, du 3<sup>me</sup> régiment des gardes à



pied, qui furent tués à la sortie de Bayonne, le 14 avril 1814. » Le marbre qui vient ensuite porte : « Au capitaine H. (Holburne) 3<sup>me</sup> des gardes. » Dans le milieu, devant la tablette commémorative, est une plaque de marbre avec cette note :

« Les corps des officiers du 3<sup>me</sup> des gardes, Capitaines White, Shiffner et M. (Mahon), et celui du capitaine H. (Holburne) (et non lieutenant comme dans la tablette commémorative), ne reposent pas ici, mais sur l'emplacement du camp de leur régiment, à environ un mille de l'est de ce cimetière. Leurs tombes ont été clôturées à de nouvelles pierres élevées à leur mémoire A. D. 1876. »

Au milieu de la seconde terrasse se trouve la tombe du général Hay, primitivement dans le cimetière de St-Etienne, avec cette inscription : « Cette tombe est placée par les officiers du 3<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> royal écossais, en témoignage de respect pour la mémoire de feu le major-général Hay, commandant la 1<sup>re</sup> brigade de la 5<sup>e</sup> division de l'armée britannique, qui succomba vaillamment en défendant le terrain dans lequel son corps a été déposé, le 14 avril 1814, à l'âge de 52 ans. *N. B.* Cette pierre a été rapportée de l'angle N. E. du cimetière de St-Etienne par suite de l'agrandissement du sanctuaire A. D. 1868. »

Les autres marbres sont ceux des lieutenants-colonels sir H. S. (Sullivan) et G. C. (Collier) et des



capitaines C. (Crofton) et B. (Burroughs) des Coldstream. Sur une plaque de marbre blanc fixée sur la vieille croix de pierre placée en 1814 à la tête des tombes des colonels, on lit ces vers :

« In hope beneath the Cross  
They rest in warfare slain,  
Waiting the trumpet call,  
In peace to rise again.

« Dans l'espoir de la résurrection, sous cette croix  
Ils reposent, tués par la guerre  
Attendant l'appel de la trompette,  
Pour se relever en paix

Sur la terrasse d'entrée se trouvent les marbres consacrés aux enseignes V. (Vachel) et P. (Pitt) des Coldstream, à l'enseigne (Vane) du 1<sup>er</sup> des gardes et au lieutenant Hamilton du 60<sup>e</sup> régiment. Le marbre dédicatoire, jadis placé sur le mur en dehors de l'entrée, est maintenant sur la terrasse.

Il porte l'inscription suivante en anglais : « Lieu où furent ensevelis les officiers anglais, la plupart des gardes Coldstream, qui tombèrent dans l'action qui eut lieu près d'ici dans la matinée de la sortie de la citadelle de Bayonne, le 14 avril 1814 » et en français : « Tombeaux des officiers anglais tués au champ de bataille près de ces lieux, le 14 avril 1814. »

A quoi on a ajouté : « Ce terrain fut acheté par les Gardes en 1814. Restauré par eux en 1830 et en 1858, il a été mis dans sa forme actuelle par miss olb urne de Bath, A. D, 1877.

L'ensemble de ces travaux a coûté £ 150 (f. 2750). Il a été fait allusion à un fonds d'entretien. Ce fonds consiste en une somme de £ 420 (f. 10,500) en trois pour cent consolidés, déposée par miss Holburne entre les mains de mandataires qui sont actuellement le chapelain de Biarritz, Rév. A. B. Cross, *ex officio*; le colonel Pigot, de Bath, et M. P. A. Hurt, de St-Etienne, Bayonne. Le Foreign-office s'est opposé à ce que le consul fût un des mandataires, mais il a formellement autorisé les consuls de Bordeaux et de Bayonne à veiller à la stricte exécution des ouvrages d'entretien, et l'acte de dépôt leur donne la faculté d'y procéder eux-mêmes à défaut des mandataires. Il semble donc qu'on ne puisse pas craindre que les pieux désirs de miss Holburne cessent jamais d'être accomplis.

L'œuvre noble et patriotique entreprise à la mémoire des gardes et la pensée que tant d'officiers et soldats qui avaient succombé dans la même campagne étaient totalement oubliés, ou qu'on ignorait l'emplacement où reposaient leurs restes, conduisirent à se demander si l'on ne pourrait pas faire quelque chose pour remédier à cette négligence involontaire. La coïncidence de l'érection d'une nouvelle église anglaise à Biarritz semblait offrir l'occasion désirée. C'est alors que fut adressé l'appel ci-après, dont le succès ne doit pas paraître douteux.

Cela fait, l'Angleterre, dans ce cas-ci du moins,



ne méritera pas le reproche d'avoir négligé la mémoire de ses fils et soldats fidèles. L'achèvement récent du monument national élevé à leur général à St-Paul, ne laisse place à aucune objection fondée sur le laps de temps écoulé.

## APPEL

POUR LA TOUR COMMÉMORATIVE PROPOSÉE DANS  
LA NOUVELLE ÉGLISE ANGLAISE DE BIARRITZ

Année par année disparaissent rapidement les signes mis à la hâte et les monuments qui ont recouvert les restes des officiers Anglais tués dans le sud-ouest de la France pendant la campagne de 1813-1814, et dans beaucoup de cas il est devenu impossible de découvrir le lieu de leur sépulture : cela à une époque où la contrée témoin de leur bravoure est visitée chaque hiver par les foules pacifiques, mais de plus en plus nombreuses, de leurs compatriotes.

Avant que la mémoire de ces braves disparaisse complètement, on a pensé que leurs parents survivants et leurs descendants, leurs anciens compagnons d'armes, le corps actuel des officiers et le pays tout entier seraient bien aises de se réunir dans un effort pour conserver quelque souvenir de leurs actions, un mot au moins disant le lieu où ils ont succombé. Une occasion pour le faire se présente sous forme de l'addition d'une tour-porche à la nouvelle église anglaise en voie d'érection à Biarritz. On se propose de bâtir cette tour dont le coût est estimé à environ £ 1000 (fr. 25,000) et d'inscrire sur des tablettes à l'intérieur les noms, grades et régiments de tous les officiers qui furent tués dans les divers engagements, depuis le passage de la Bidassoa, 7 Octobre 1813, jusqu'à la sortie de Bayonne, le 14 Avril 1814, avec mention de l'action dans laquelle ils succombèrent, et le nombre de sous-officiers et de soldats qui les suivirent dans la tombe en marchant dans le sentier du devoir.

Les listes suivantes montreront combien rares sont les marques commémoratives, comparées avec le nombre des morts.

Celles qui se trouvent dans le voisinage de Toulouse furent réunies et restaurées, il y a quelques années, par ordre de l'empereur Napoléon III. Une simple pierre dans le lieu connu sous le nom de Jardin du maire, près Biarritz, porte les noms de trois officiers des gardes tués près de là. Les tombes non protégées jusqu'alors de quatre officiers du 3<sup>me</sup> des gardes à Saint-Étienne de Bayonne, ont été dernièrement clôturées, les pierres renouvelées, et un bel obélisque de granit érigé à la mémoire du capitaine Holburne par son unique sœur sur-

vivante, miss Holburne, de Bath, qui a également restauré complètement le cimetière des gardes Coldstream dans les mêmes lieux, et pourvu libéralement, par une somme déposée à cet effet, à l'entretien futur des deux terrains. Toutes traces d'ensevelissements qu'on sait avoir eu lieu dans d'autres localités ont disparu. Dans ces circonstances, on s'est résolu à faire le présent Appel dans la confiance qu'un patriotique respect pour ces glorieux souvenirs assurera le rapide succès de l'objet en vue. Les commandants de régiments, et toutes autres personnes possédant des renseignements susceptibles de rendre la liste commémorative aussi complète que possible, sont priés avec instance de les communiquer aux soussignés, qui s'empresseront de répondre à toute demande et de recevoir les offres. On peut aussi faire directement des versements en Angleterre à MM. Bosanquet, Salt et C<sup>e</sup> Lombard Street, London, ou à MM. Moore and Robinson, Banquiers, Wirksworth pour compte de « la tour commémorative de Biarritz. »

REV. A. B. CROSSE, *Chapelain, Biarritz,*  
ADMINISTRATEUR DU FONDS DE MISS HOLBURNE

PHILIP A. HURT, *Esq., Bayonne,*  
ADMINISTRATEUR DU FONDS DE MISS HOLBURNE



## APPENDICE

---

La description suivante des autres tombes du sud-ouest de la France ne peut manquer d'être agréable à quelques lecteurs, bien que le résultat en soit d'allonger un peu plus notre récit que nous ne l'aurions désiré.

Dans le Jardin du maire, près Biarritz, est une pierre carrée dont le modèle est ci-contre : à la mémoire de trois officiers des gardes.


Dans le voisinage de Toulouse se trouve un beau monument élevé au colonel Forbes, du 45<sup>e</sup> régiment, et restauré par Napoléon III. Il a environ treize ou quatorze pieds de haut, et est en excellent état. Une tablette en marbre blanc à la base porte l'inscription suivante ;

« Bataille de Toulouse

« 10 avril 1814,

« A la mémoire du colonel Forbs (*sic*).

Une dame de Toulouse a procuré à l'auteur du présent écrit, par l'intermédiaire d'un ami, une esquisse de cette tombe, ainsi que la description et

CI  GIT

LE LIEU COLONEL  
S . C . MARTIN .  
· LES CAPITAINES  
THOMSON ET WATSON ,  
DE LA GARDE ROYALE  
DE S M BRITANNIQUE  
TUE SUR LE CHAMP DE  
BATAILLE LE 14  
DECEMBRE, 1813 .

MONUMENT ÉLEVÉ AU COL. MARTIN ET AUX CAPITAINES THOMPSON  
ET WATSON.

*Reproduction exacte de l'inscription; cette dernière contient trois fautes : La lettre P manque au nom Thompson; la date du 14 au lieu de celle du 12 décembre, jour de la bataille, et « tués » pour « tués. »*

les dessins de quelques autres qui se trouvent dans les mêmes lieux.

Voici sa lettre :

« Au Rév. W. Webster, St-Jean de Lux.

« Toulouse le 12 avril 1876.

« Cher Monsieur,

« Je vous envoie en même temps les esquisses et les inscriptions que j'ai pu découvrir avec l'aide du vieux fossoyeur qui a plus de quatre vingts ans. Feu l'Empereur, à la requête du gouvernement anglais, avait donné des ordres pour l'érection d'un monument aux officiers tués à la bataille de Toulouse.

Des fonds furent votés, mais tout cela finit simplement par la réunion de toutes les tablettes commémoratives qui purent être trouvées et que l'on entassa dans la chapelle du cimetière, où je me rendis et reconnus celles que je vous envoie, ainsi qu'une qui est en dehors de la ville, dans une propriété particulière près de laquelle, dit-on, plusieurs officiers furent tués et enterrés. Le nom seul du colonel Forbes a été inscrit.

Voici les inscriptions :

« 1° Ici repose le corps de Robert Macyntyre, du 53<sup>e</sup> régiment d'infanterie de sa Majesté britannique. Il quitta cette vie en septembre 1815, à l'âge de 42 ans.



« 2° Ce monument a été consacré à la mémoire de Henry Bright, major du 87° régiment de S. M. B. qui a été tué le 10 avril 1814 sous les murs de Toulouse.

« 3° Consacré à la mémoire de l'honorable Francis Wheeler Hood, colonel dans l'armée britannique et assistant adjudant général de la seconde division des forces placées sous le commandement du duc de Wellington. Né le 4 octobre 1781. Frappé dans l'affaire d'Aire le 2 mars 1814. Son corps fut enterré dans le cimetière de cette place avec les honneurs dus à son grade et à ses hautes vertus militaires.

Ce qui suit se trouve sur une tablette unie, sans détails d'ornementation:

« Caroli Johannis Gordon Armigeri, in Xma legione equitum regalium capitani qui dum turmam suam in prælio prope Tholosam ducebat honestæ morti occubuit. Omnibus suis charus et defletus. Ætatis suæ XXVII. Filius erat, natu maximus Johannis et Catharinæ Gordon à Cliftoniâ Glocesteriensi in Anglia qui hoc monumentum fieri fecerunt.

## APPENDICE II

---

Depuis la publication des lignes qui précèdent, l'auteur a été informé de l'existence de deux autres tombes. La première est placée dans l'ouverture formée par deux arc-boutants dans la partie sud de l'église de Bidart. C'est un monument massif, ayant quatre faces, d'environ 1 m. 25 de haut, surmonté d'une urne funéraire de pierre. Sur des tablettes de marbre blanc, insérées dans les trois premières faces, on lit les inscriptions suivantes en français :

Sur la face principale — « A la mémoire du lieutenant-colonel Richard Lloyd, tué au combat de la Nive, le 11 Décembre 1813, à la tête du 84<sup>me</sup> régiment d'infanterie anglaise, à l'âge de 37 ans. Admiré et respecté de sa patrie reconnaissante, honoré et estimé par ses officiers et ses soldats, chéri et regretté de ses nombreux amis. »

Sur la face de droite, surmontée par les armes de la famille — « Ce monument lui a été élevé par sa veuve (avec l'autorisation des autorités françaises) pour perpétuer le souvenir de ses vertus, comme témoignage de sa félicité passée, et dans l'humble espérance d'une réunion heureuse. »

18 14

W<sup>M</sup> YUILL

C<sup>T</sup> Serj 3<sup>rd</sup> Batt 1<sup>st</sup> FOOT  
Guards Killed by a -  
Grape Shot 7<sup>th</sup> April  
Belovd by the Reg<sup>t</sup> in  
wich he Served 20 Years

A FRIEND to TRUTH  
He loved his King Zealous  
for his Country And in its  
just Cause he Breathd his Last

*Adue My Friend*

THIS STONE RECOVERED  
FROM A WASHING FOUNTAIN IN  
A WOOD WHERE THE 1<sup>ST</sup> FOOT  
GUARDS WERE ENCAMPED  
IN 1814 WAS REMOVED TO  
THIS CEMETERY MAY 28<sup>TH</sup> 1881  
BY P. A. HURT.



Sur la face de gauche — « Lecteur, à quelque nation que tu appartiennes, réfléchis en contemplant ce tribut de l'affection conjugale, que l'amour de la patrie, l'honneur, la philanthropie et le respect des restes des hommes méritants et valeureux sont naturels dans tous les pays. »

Cette tombe a été dernièrement réparée par le curé de Bidart à la requête des parents du colonel Lloyd.

Dans le courant du mois de mai 1881, l'auteur a pu ramener d'une fontaine près du cimetière des Coldstream, où elle avait servi pendant des années de pierre à laver le linge, une des plus intéressantes reliques de la guerre. Elle est fixée maintenant contre le mur intérieur du cimetière. La planche ci-contre est un fac-simile de l'inscription, dont voici la traduction :

« 1814  
W<sup>m</sup> Yuill

« Sergent porte-drapeau au 3<sup>me</sup> bataillon du 1<sup>er</sup>  
« des gardes à pied, tué par un coup de mitraille le  
« 7 Avril.

« Aimé par le régiment dans lequel il servit 20 ans.  
« — Un ami de la vérité. —

« Il aima son roi, zélé pour son pays, il rendit le  
« dernier soupir en défendant sa juste cause. »

« Adieu, mon ami.

Les derniers mots furent probablement ajoutés par un camarade, quand le régiment quitta le pays. Une photographie de cette pierre a été présentée au mess des sergents des grenadiers-gardes par le colonel Philip Smith.

La lettre suivante, qui se trouve aux archives du consulat de Bayonne, et dont l'auteur de ce travail n'a eu connaissance que dernièrement, paraîtra probablement assez intéressante pour justifier son insertion, car elle éclaire divers points restés douteux jusqu'ici. Elle fut adressée par l'agent consulaire de Bayonne, Capitaine Harvey, au sous-secrétaire d'état aux Affaires Étrangères :

*« A Joseph Planta, Esq, sous-secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères.*

*« H. B. M. Consulate, Bayonne,  
14 janvier 1826*

*« Monsieur,*

*« J'ai l'honneur de vous informer que j'ai reçu seulement le 13 courant votre lettre du 31 Décembre, concernant le terrain d'ensevelissement mentionné dans l'extrait de la lettre du général Ainslie qui l'accompagnait. Ce retard est dû à l'arrêt de la malle-poste de Paris, à Langon, entre Mont-de-Marsan et Bordeaux. La raison en est, paraît-il, dans le débor-*

dement des eaux, et comme cela arrive fréquemment, je crois de mon devoir de vous en faire part.

« Je regrette de n'avoir pas connu l'arrivée du général Ainslie à Bayonne, car certainement nul ne pouvait s'intéresser plus que moi aux tombes de quelques-uns de mes meilleurs amis et frères d'armes, particulièrement à celle du capitaine Crofton, qui fut tué à mon côté, en venant à mon secours de son propre mouvement, comme commandant du piquet des grenadiers des Coldstream.

« Je ne suis pas surpris que le général Ainslie ait trouvé le terrain rempli de folles herbes. Je le fais nettoyer de temps en temps, mais, obligé de garder la chambre depuis plusieurs mois, par l'effet d'une blessure reçue à la sortie en question, je n'ai pu retourner visiter ce triste lieu.

« L'endroit où les gardes Coldstream sont ensevelis est situé dans le département des Landes, commune de Saint-Etienne, à environ un mille et demi de la ville de Bayonne. C'est une petite pièce de terre carrée, isolée sur une pente, fermée par un mur d'environ huit pieds de haut, solide et en bon état, avec des marches de pierre pour monter et descendre; une rangée de saules est plantée dans l'intérieur. Les pierres tombales, avec les initiales seulement, n'ont pas plus d'un pied de haut et sont en mauvais état. Il y a eu jadis au centre du cimetière une croix de bois rouge de douze pieds de haut avec cette inscrip-



tion : « Coldstream gardes, 14 Avril 1814 ». La croix, ayant fini par pourrir, fut enlevée et remplacée par une petite croix de pierre, mais sans inscription.

« Quant à la question de garder le terrain libre de mauvaises herbes, je ferai le nécessaire et désignerai à cet effet une personne qui recevra de moi les 25 francs annuels alloués par les Lords du Trésor à la suggestion du général Ainslie. Mais comme il est naturel que je me sente intéressé par tout ce qui regarde ce cimetière, j'espère que vous m'excuserez si je fais aussi une proposition aux Lords du Trésor, c'est-à-dire qu'il plaise à leurs Seigneuries de m'autoriser à mener à bonne fin un projet que le manque de moyens m'a seul empêché de réaliser depuis longtemps; je veux dire de couvrir le lieu de l'ensevelissement avec des dalles, d'indiquer chaque tombe seulement par des initiales, et d'ériger contre l'un des murs à l'intérieur un monument de marbre simple avec les noms et grades de mes frères d'armes en toutes lettres, ainsi qu'une inscription bien apparente à l'extérieur, indiquant le lieu où les gardes Coldstream ont été enterrés.

« Je vous envoie avec la présente les noms des officiers.

« J'ai l'honneur d'être, Monsieur, etc., etc.

« J. V. HARVEY.

« H. D. Capitaine Coldstream Gardes,

« H. B. M. Agent Consulaire.

Noms et grades des officiers, transmis à M. Planta dans la précédente lettre, tués à la sortie de Bayonne le 14 Avril 1814, et enterrés au cimetière des gardes coldstream :

Lieutenant-colonel.	Sir Henry Sullivan, Bt. M. P.
— . . . .	Collier
Capitaine. . . .	Honorable W. Crofton
— . . . .	W <sup>m</sup> Burroughs
Enseigne. . . .	W <sup>m</sup> Vachell
— . . . .	W <sup>m</sup> Pitt
— . . . .	Vane, (maintenant 1 <sup>er</sup> Grenadier gardes.)
— . . . .	Hamilton, 60 <sup>e</sup> régiment.

Officiers tués à la sortie de Bayonne et enterrés dans un vallon voisin : (Le terrain n'ayant pas été acheté, ni aucune démarche faite pour le clôturer, est devenu un fourré presque impénétrable).

Capitaine White, 3<sup>e</sup> Gardes à pied

— Schiffner, fils de Sir G. Schiffner Bart,  
3<sup>e</sup> Gardes à pied

Enseigne et lieutenant Holbourne, fils de Sir F. Holbourne, Bart, 3<sup>e</sup> Gardes à pied, adjudant.

Enterrés dans un jardin appartenant à M. Come-malle, à Bidart, à moitié chemin entre Saint-Jean de Luz et Bayonne, et tués avant la sortie de Bayonne :

Capitaine Thompson, 1<sup>er</sup> (ou grenadier) gardes

— Watson, 3<sup>e</sup> gardes à pied, fils unique du général Watson et neveu de Lord Carew.

Lieutenant-colonel Martin, 1<sup>er</sup> (ou grenadier) gardes  
 Capitaine Letour, 1<sup>er</sup> gardes (enterré à Saint-Jean  
 de Luz.

On remarquera que la date de la subvention de 1 livre annuelle (f. 25) pour l'homme chargé de prendre soin du cimetière Coldstream remonte à 1825.

Une omission à relever est celle du capitaine Mahon, dont la pierre tombale primitive était encore en 1876 dans un terrain non-clôturé. L'absence de ce nom sur la tablette érigée dans le cimetière des Coldstream, a conduit l'auteur de ce travail à penser que le capitaine Harvey ignorait l'existence de ces tombes. L'erreur dans l'orthographe du nom du capitaine Holburne et celle relative à son grade sur les tablettes, prouvent qu'il n'a pas visité les lieux, car le nom et le grade de cet officier sont correctement écrits sur la pierre primitive élevée à sa mémoire.

Cette lettre nous fait connaître que l'achat du terrain du cimetière des Coldstream a été fait antérieurement à 1826, bien que la date exacte de l'achat reste incertaine.

L'existence de cette tablette principale et de celle placée à l'extérieur, en 1852, quand l'auteur vit le terrain pour la première fois, ainsi que les pierres plates sur les tombes avec les initiales, prouvent que le capitaine Harvey fut autorisé jusqu'à un certain point à satisfaire son désir.



La question de la petite croix de pierre est également éclaircie par la lettre.

On n'a rien pu apprendre d'une tombe à un capitaine Letour. Aucun autre document relatif aux cimetières n'existe dans les archives du consulat de Bayonne.

Il peut à présent être intéressant de connaître pourquoi le monument commémoratif proposé à Biarritz a pris sa forme actuelle et les raisons pour lesquelles on s'est écarté du projet primitif. Après des efforts incessants pour obtenir des fonds, on a jugé en 1881 qu'il serait difficile d'en réunir suffisamment pour la tour dans une période de temps raisonnable. C'est pourquoi, dans un meeting paroissial tenu à Biarritz le mardi de Pâques de cette même année, fut voté son remplacement par un beau porche ouvert, dont les tablettes commémoratives orneraient les parois intérieures.

Le plan du porche, exécuté par M. Milcham, architecte de l'église, fut universellement approuvé. Les listes des noms à inscrire ayant été préalablement contrôlées par les archives régimentaires ainsi que par celles du ministère de la guerre (grâce à l'obligeance de S. A. R. le commandant en chef), l'exécution des tablettes fut confiée à M. Physick, qui a renouvelé l'art ancien des inscriptions à la mine de plomb, et a très habilement mené ce travail à bonne fin. Un nouvel appel de fonds fut fait en même temps, et plus tard en 1883 et 1885.

Dans le dernier appel se trouve la description suivante du monument;

« Le monument commémoratif consiste en un grand porche ouvert du XIV<sup>e</sup> siècle donnant accès à l'église anglaise, protégé par des portes de fer forgé, avec un toit de pierre à pente rapide. Dans l'intérieur sont des tablettes en marbre blanc de Sicile, dans des cadres gothiques, portant des inscriptions à la mine de plomb; sur la moulure de ces cadres courent les écussons des régiments existant à cette époque, exécutés en plomb sur marbre blanc.

« Plusieurs écussons nationaux combinés avec un feuillage emblématique sont sculptés dans la pierre au dessus des tablettes, et sur les niches des arches légères qui supportent le toit. La sculpture à l'extérieur du Porche se compose d'une bande de feuillage courant tout autour de l'édifice, avec la devise « *Ad Dei gloriam et in memoriam* » sur chaque portail. Une fenêtré quatrefeuilles et une petite niche gothique ornent le pignon. Tout le travail a été admirablement exécuté.

« Ni peines ni dépenses n'ont été épargnées pour obtenir un document exact et un monument impérissable digne de son objet.

« De grands remerciements sont dus à tous ceux qui ont contribué avec tant de zèle à ce résultat, tant en Angleterre que sur les lieux.

« Les frais dont le détail est donné ci-dessous se sont élevés à £ 1504.00.6 (fr. 37.600.60) :

L'édifice complet, par M. Joliy, entrepreneur pour la restauration de la cathédrale de Bayonne	£ 839.10.0
Tablettes et écussons par M. Physick, transport, etc. . . . .	391. 2. 8
Sculpteurs de la cathédrale de Bayonne. . . . .	123. ». »
Portes de fer, serrurier du pays. St-Etienne . .	78. 8. 6
Plans, M. Milcham. . . . .	21. ». »
Architecte. M. Louis, de Biarritz. . . . .	9. 7. »
Avertissements frais d'impressions, de poste, etc.	29.10. 6
Menues dépenses diverses. . . . .	5. 5. 4
Marbres extra (donation spéciale. . . . .	6.16. 6
	<hr/>
	£ 1504.00. 6

Sur cette somme, £ 400 furent avancées pour payer les travaux en 1883, et dans la présente année, la somme de £ 186. 3 s. 4 d., non encore versée, a été remise comme offrande de jubilé, marquant ainsi la vraie date de ce qui peut être appelé l'achèvement de l'œuvre.

Bayonne le 15 mai 1887  
P. A. HURT.



# No. 1.—Over the entrance to the Nave.

## GENERAL STAFF.

LT.-COL. JOHN CHARLES ROOKE,  
3rd Regt. Foot Guards, A. A. G.  
W. NIVELLE, Nov. 10. D. Dec. 19  
LT.-COL. HON. FRANCIS WHEELER  
HOOD,  
3rd Regt. Foot Guards, A. A. G. AIRE  
MAR. 2.  
LT.-COL. HENRY STURGEON,  
Staff Corps, VIC DE BIGORRE, Mar. 19.

## FIRST FOOT GUARDS.

LT.-COL. SAM'L. COOTE MARTIN,  
NIVE, Dec. 12.  
CAPT. CHAS. WM. THOMPSON,  
NIVE, Dec. 12.  
ENS. JAS. OLIVER LAUTOUR,  
D.O.W. NIVE, Dec. 24.  
CAPT. WALTER VANE,  
BAYONNE, Apl. 14.  
CR. SERGT. WM. YUILL,  
BAYONNE, Apl. 7.  
N. C. O.—i Dec. 9. i Dec. 12.  
R. F.—iv Dec. 9.—xv Dec. 12.—  
iii. Apl. 14.

## CAVALRY.

Fifth Dragoon Guards.  
R. F. i Apl. 10.  
Seventh Hussars.  
R. F. iv Feb. 27.  
Thirteenth Light Dragoons.  
DR.—i Feb. 27.—R. F.—i Feb. 27.  
Fifteenth Hussars.  
N.C.O.—i TOURNEFEUILLE, Mar. 26.  
R. F.—i Feb. 27.—i Mar. 26.

## ROYAL ARTILLERY.

LT. GEO. MOORE,—GARRIS, Feb. 15  
R. F.—vi, Nov. 10.—i Dec. 9.—i Dec. 15  
—i Dec. 13. R. F.—vii Apl. 1c.  
COLDSTREAM GDS.  
LT.-COL. SIR HENRY SULLIVAN,  
BT., M.P.,  
BAYONNE, Apl. 14.  
CAPT. HON. WM. GEO. CROFTON,  
BAYONNE, Apl. 14.  
ENS. F. VACHELL,—BAYONNE,  
D.O.W. May 13.  
N.C.O.—i Apl. 14. DR.—i Apl. 14

## GENERAL STAFF.

CAP. WILLIAM HENRY CLITHEROW,  
3rd Regt. Foot Guards, A. D. C. to  
MAJOR GEN. BYNG.  
W. GARRIS, Feb. 15.—D. Feb. 16.  
MAJOR GENERAL ANDREW HAY,  
Royal Scots, BAYONNE, Apl. 14.  
BRIGADE MAJ. CAP. BARON FREDK.  
DRECHSELL,  
Staff Corps, BAYONNE, Apl. 14.

## CAVALRY.

Fourth Dragoons.  
R. F.—ii Apl. 10.  
Tenth Royal Hussars,  
CAPT. CHAS. GORDON,  
TOULOUSE, Apl. 10.—R. F. iv Apl. 10.  
Fourteenth Light Dragoons.  
LT. WM. LYON, VIC DE BIGORRE,  
Mar. 19  
R. F.—i Mar. 15.—i Mar. 19.  
Eighteenth Hussars.  
CAPT. ROBERT DAWSON BOLTON,  
MENDIONDE, Jan. 14.—R. F.—iii Apl. 8.

## ROYAL ENGINEERS.

LT. GEO. POWER, NIVELLE, Nov. 10.  
CAPT. J. H. PITTS, GAVE D'OLORON  
Feb. 23.  
CAPT. EDW. PARKER, ORTHEZ,  
Feb. 27.

## COLDSTREAM GDS.

LT.-COL. GEO. COLLIER,  
BAYONNE, D.O.W. May 10.  
CAP. WM. BURROUGHS,  
BAYONNE, D.O.W. Apl. 26.  
ENS. W. PITT, BAYONNE, D.O.W.  
Apl. 24.  
R. F.—ii Oct. 7.—xxx Apl. 14.

## THIRD FOOT GUARDS.

CAP. HENRY ROBT. WATSON,  
NIVE, Dec. 12.  
CAP. JAS. BRIDGES SHIFFNER,  
D.O.W. BAYONNE, Apl. 15.  
CAP. CHAS. LAWRENCE WHITE,  
D.O.W. BAYONNE Apl. 15.  
CAP. FRANCIS R. T. HOLBURN,  
ADJT., D.O.W. BAYONNE, Apl. 23.  
CAP. LUKE MAHON,  
D.O.W. BAYONNE, May 6.  
R. F.—vii Dec. 12.—Mar. 2.—xxxv Apl.  
14.

**No. 2.—On the gable wall opposite.****LINE BATTALIONS.****First Foot (The Royal Soots).**

R. F.—i. Oct. 7.—iii. Dec.—i. Dec. 12.—v. Apl. 14.

**Second Foot (The Queen's Royal).**

R. F.—ii. Nov. 10.

**Third Foot (The Buffs).**

N. C. O.—i. Feb. 15.

R. F.—iii. Nov. 10

R. F.—iii. Dec. 13.—i. Feb. 14.—iii. Feb. 15.—ii. Mar. 2.

**Fourth Foot (King's Own).**

N. C. O.—i. Dec. 13.

R. F.—i. Nov. 10.—i. Dec. 9.—v. Dec. 10.—vi. Dec. 11.

**Fifth Foot.**

LT. HOPKINS,

ORTHEZ, Feb. 27.

N. C. O.—i. Nov. 10.—i. Feb. 23.—i. Feb. 27.

R. F.—iv. Nov. 10.—vi. Feb. 23.—iv. Feb. 27.—i. March 19.

**Sixth Foot.**

CAPT. SHAW,

BIDASSOA, Oct. 7.

LT. PATULLO,

ORTHEZ, Feb. 27.

LT. HENRY SCOTT,

ORTHEZ, Feb. 27.

N. C. O.—v. Feb. 27.

R. F.—xi. Oct. 7.—i. Nov. 10.—xix. Feb. 27.

**Seventh Foot (Royal Fusiliers).**

N. C. O.—i. Feb. 27.

R. F.—v. Feb. 27.—i. Apl. 10.

**Ninth Foot.**

LT. P. L. LEMESURIER,

NIVE, Dec. 10.

ENS. GEO. BOLTON,

NIVE, Dec. 10.

N. C. O.—i. Dec. 9.

R. F.—viii. Oct. 7.

R. F.—i. Dec. 9.—x. Dec. 10.—xiv. Dec. 11.—ii. Alp. 14.

**Eleventh Foot.**

LT. WM. DUNKLEY,

TOULOUSE, Apl. 10.

N. C. O.—i. Apl. 10.

R. F.—iii. Nov. 10.—i. Dec. 9.—xiii. Apl. 14.

**Twentieth Foot.**

MAJ. J. BENT,

ORTHEZ, Feb. 27.

CAPT. J. D. E. DE ST. AURIN,

ORTHEZ, Feb. 27.

LT. J. MURRAY, D.O.W.

ORTHEZ, Mar. 7.

R. F.—xvi. Feb. 27.—ii. Apl. 10.

**LINE BATTALIONS—Continued.****Twenty-Third Foot (Royal Welsh Fusiliers).**

N. C. O.—i. Feb. 27.

R. F.—xv. Feb. 27.—i. Apl. 10.

**Twenty-Fourth Foot.**

R. F.—i. Feb. 27.

**Twenty-Seventh Foot (Iniskillings).**

Maj. THOS. JOHNSTONE,

NIVELLE, Nov. 10.

Lt. WM. LEWANLEY,

NIVELLE, Nov. 10.

CAPT. FRANCIS BIGNALL,

TOULOUSE, Apl. 10.

LT. HUGH GOUGH,

TOULOUSE, Apl. 10.

N. C. O.—i. Nov. 10.—i. Feb. 27.—ii. Apl. 10.

R. F.—viii. Nov. 10.—xxi. Apl. 10.

**Twenty-Eight Foot.**

CAPT. A. GALE, D. O. W.

GARRIS, Feb. 15.

LT. STEPHEN GORDON,

LEMBEYE, Mar. 18.

CAPT. CARROL, D. O. W.

LEMBEYE, Apl. 7.

N. C. O.—BANGHER, D. O. W.—Dec. 8.—i. Mar. 18.—DR.—  
i. Dec. 9.

R. F.—vi. Dec. 9—vi. Dec. 13.—i. Feb. 15.—vi. Mar. 18.

R. F.—iii. Apl. 10.

**Thirty-First Foot.**

ENS. HARDY, D.O.W.

NIVE, Dec. 13.

BT. MAJ. FEARON, D.O.W.

GARRIS, Feb. 15.

R. F.—i. Nov. 10.—vii. Dec. 13.—i. Feb. 15.

**Thirty-Second Foot.**

ENS. J. O. BRYON BUTLER,

NIVELLE, Nov. 10.

N. C. O.—i. Nov. 10.

R. F.—iv. Nov. 10.—ii. Dec. 9.

**Thirty-Fourth Foot.**

MAJ. JAS. H. BAKER, D.O.W.

TOULOUSE, Apl. 11.

R. F.—i. Nov. 10.—i. Dec. 9.—ii. Mar. 18.—ii. Apl. 10.

**Thirty-Sixth Foot.**

LT. P. J. BONE, D.O.W.

TOULOUSE, Apl. 10.

ENS. J. CROMBIE,

TOULOUSE, Apl. 10.

N. C. O.—iii. Apl. 10.—DR.—i. Nov. 10.

R. F.—iv. Nov. 10.—xxxv. Apl. 10.

**Thirty-Eighth Foot.**

R. F.—i. Oct. 7.—ii. Dec. 9.—vi. Dec. 10.—ii. Dec. 11.

R. F.—ii. Apl. 14.



**LINE BATTALIONS—Continued****Thirty-Ninth Foot.**

N. C. O.—ii. Feb. 15.

R. F.—vi. Nov. 10.—i. Dec. 9.—i. Dec. 13.—xi. Feb. 15.

**Fortieth Foot.**

ENS. ALEXR. DOBBYN,

NIVELLE, Nov. 10.

N. C. O.—i. Nov. 10.

R. F.—xvi. Nov. 16.—i. Feb. 27.—xv. Apl. 10.

**Forty-Second Foot (Royal Highlanders).**

CAPT. GEO. STEWART,

NIVE, Dec. 9.

LT. JAS. STEWART,

NIVE, Dec. 9.

LT. J. W. INNES, ADJT.

ORTHEZ, Feb. 27.

CAPT. JOHN SWANSON,

TOULOUSE, Apl. 10.

LT. W. GORDON,

TOULOUSE, Apl. 10.

ENS. JOHN LATTA,

TOULOUSE, Apl. 10.

ENS. DON McCRIMMON,

TOULOUSE, Apl. 10.

CAPT. JN. HENDERSON, D.O.W.

TOULOUSE, July, 8.

LT. D. FARQUHARSON, D.O.W.

TOULOUSE, Apl. 10.

LT. JAS. WATSON, D.O.W.

TOULOUSE, Apl. 11.

N. C. O.—i. Feb. 27.—v. Apl. 10.—DR. i, Feb. 27.

R. F.—v. Nov. 10.—x. Dec. 13.—v. Feb. 27.—lxxv. Apl. 10.

**Forty-Third Light Infantry.**

CAPT. THOS. CAPEL,

NIVELLE, Nov. 10.

CAPT. ROBT. MURCHISON, D.O.W.

NIVELLE, Nov. 11.

LT. EDWD. FREER,

NIVELEE, Nov. 11.

LT. GEO. ANGROVE, D.O.W.

NIVELLE, Nov. 14.

LT. HUGH MACKAY BAILLIE,

BAYONNE, Nov. 23.

N. C. O.—i. Oct. 7.—ii. Nov. 10.—i. Nov. 23.

DR.—i. Oct. 7.—i. Nov. 10.

R. F.—i. Oct. 7.—vii. Nov. 10.—xv. Nov. 23.—i. Dec. 9.

**Forty-Fifth Foot.**

LT. JOHN METCALF,

ORTHEZ, Feb. 27.

LT. COL. THOS. FORBES,

TOULOUSE, Apl. 10.

LT. GEO. LITTLE, D.O.W.

TOULOUSE, Apl. 11.

R. E.—xiv. Feb. 27.—vii. Apl. 10.

**Forty-Seventh Foot.**

DR.—i. Apl. 14.—R. F.—xii. Dec. 10.—ii. Apl. 14.

**Forty-Eighth Foot.**

N. C. O.—ii. Nov. 10.

R. F.—v. Nov. 10.—i. Feb. 27.—v. Apl. 10.

**LINE BATTALIONS—Continued.****Fiftieth Foot.**

LT. J. MYLES, ADIT., D.O.W. GAVE DE MAULEON, FEB. 16.  
 LT. DUNCAN McDONNEL, AIRE, MAR. 2.  
 N. C. O.—i. MAR. 2.  
 R. F.—xv. DEC. 13.—i. FEB. 27.—vi. MAR. 2.—ii. APR. 10.

**Fifty-first Foot (Light Infantry).**

LT. MAURICE STEPHENS, NIVELLE, NOV. 10.  
 LT. JOHN D. TAYLOR, NIVELLE, NOV. 10.  
 R. F.—xviii. NOV. 10.—i. FEB. 23.

**Fifty-Second Foot (Light Infantry).**

ENS. A. J. FRAZER, D.O.W. BIDASSOA, OCT. 7.  
 CAPT. J. DOUGLAS, D.O.W. NIVE, DEC. 10.  
 N. C. O.—i. OCT. 7.—ii. NOV. 10.—R. F.—xi. OCT. 7.  
 R. F.—xxx. NOV. 10.—iv. DEC. 10.—vii. FEB. 27.—v. APR. 10.

**Fifty-Third Foot.**

N. C. O.—i. NOV. 10.  
 R. F.—ii. NOV. 10.—ii. APR. 10.

**Fifty-Seventh Foot.**

MAJ. DUDLEY ACKLAND, NIVELLE, NOV. 10.  
 LT. GEO. KNOX, NIVELLE, NOV. 10.  
 LT. ANDREW SANKEY, NIVE, DEC. 13.  
 LT. MYERS, D.O.W. NIVE, DEC. 13.  
 ENS. W. M. JOHNSTONE, NIVE, DEC. 13.  
 ENS. W. S. PODE, NIVE, DEC. 13.  
 R. F.—v. NOV. 10.—vii. DEC. 13.

**Fifty-Eighth Foot.**

R. F.—iii. FEB. 27.

**Fifty-Ninth Foot.**

R. F.—i. NOV. 10.—vi. DEC. 9.—vi. DEC. 10.—vi. DEC. 11.

**Fifth Battalion Sixtieth Foot Rifles.**

LT. THOS. ECCLE, NIVELLE, NOV. 10.  
 LT. HAMILTON, D.O.W. BAYONNE, APR. 14.  
 N. C. O.—iii. NOV. 10.—i. MAR. 19.—ii. APR. 10.  
 R. F.—iv. NOV. 10.—i. DEC. 14.—iv. FEB. 15.—iv. FEB. 27.  
 R. F.—iii. MAR. 19.—ix. APR. 10.

**Sixty-First Foot.**

CAPT. W. H. FURNACE, NIVELLE, NOV. 10.  
 LT. CHR. KELLET, NIVELLE, NOV. 10.  
 LT.-COL. CHAS. COGHLAN, TOULOUSE, APR. 10.  
 LT. HY. ARDEN, D.O.W. TOULOUSE, APR. 10.  
 ENS. W. A. FAVELL, D.O.W. TOULOUSE, APR. 10.  
 N. C. O.—i. APR. 10.  
 R. F.—Nov. 10.—xv. APR. 10.

**LINE BATTALIONS—Continued.****Sixty-Sixth Foot.**

CAPT. PYNE, D.O.W.	NIVELLE, Nov. 10.
LT. DOBBIN, D.O.W.	NIVELLE, Nov. 10.
R. C. O.—i. Dec. 9.	
R. F.—v. Nov. 10.—vii Dec. 13.—i. Feb. 14.	

**Sixty-Eighth Foot (Light Infantry).**

CAPT. H. B. IRWINE,	NIVELLE, Nov. 10.
LT. ROGER STOPFORD,	NIVELLE, Nov. 10.
CAPT. J. W. LEITH,	GAVE D'OLORON, Feb. 23.
LT. HY STAPYLTON, D. O. W.	GAVE D'OLORON, Feb. 23.
R. F.—v. Nov. 10.—i. Feb. 23.—iii. Feb. 27.	

**Seventy-First Foot (Highland Infantry).**

LT.-COL. MAXWELL MACKENZIE,	NIVE, Dec. 13.
LT. WM. CAMPBELL,	NIVE, Dec. 13.
LT. GEO. HENDERSON,	NIVE, Dec. 13.
LT. JAS. ANDERSON,	NIVE, Dec. 13.
N. C. O.—ii. Dec. 13.—i. Apl. 10.—BUGLER.—i. Dec. 13.	
R. F.—ii. Dec. 9.—xxiii. Dec. 13.—ii. Feb. 27.	
R. F.—vii. Mar. 2.—iii. Apl. 10.	

**Seventy-Fourth Foot.**

LT. EWING, D.O.W.	ORTHEZ, Mar. 2.
CAPT. THOS. ANDREWS, D.O.W.	TOULOUSE, Apl. 10.
CAPT. WILLIAMS TEW, D.O.W.	TOULOUSE, Apl. 16.
LT. H. S. HAMILTON, D.O.W.	TOULOUSE, Apl. 16.
ENS. JNO. PARKINSON, D.O.W.	TOULOUSE, Apl. 10.
N. C. O.—i. Feb. 27.—i. Apl. 10.	
R. F.—vii. Feb. 27.—xxxii. Apl. 10.	

**Seventy-Sixth Foot.**

DR.—i. Dec. 10.

**Seventy-Ninth Foot (Cameron Highlanders).**

CAPT. PATK. PURVIS,	TOULOUSE, Apl. 10.
CAPT. JOHN CAMERON,	TOULOUSE, Apl. 10.
LT. DUNCAN CAMERON,	TOULOUSE, Apl. 10.
LT. EWEN CAMERON, D.O.W.	TOULOUSE, Apl. 11.
LT. WM. MCBARNETT, D.O.W.	TOULOUSE, Apl. 17.
R. F.—i. Nov. 10.—v. Dec. 10.—xvi. K.—xxiii. D.O.W. Apl. 10.	



**LINE BATTALIONS—Continued.****Eighty-Second Foot (Prince of Wales' Volunteers).**

R. F.—ix. Dec. 10.—ii. Feb. 27.

**Eighty-Third Foot.**

N. C. O.—f. Feb. 27.—i. Mar. 19.—R. F.—xvi. Nov. 10.

R. F.—v. Feb. 23.—x. Feb. 27.—vi. Mar. 19.—ii. Apl. 10.

**Eighty-Fourth Foot.**

ENS. JONES,

NIVE, Dec. 9.

LT. COL. RICKD. LLOYD,

NIVE, Dec. 10.

CAPT. YATES JOHNSON,

NIVE, Dec. 11.

N. C. O.—i. Dec. 10.—i. Dec. 11.

R. F.—ii. Nov. 10.—vi. Dec. 9.—v. x. Dec. 10.—xi. Dec. 11.

**Eighty-Fifth Foot (Light Infantry).**

ENS. ARTHUR JOHNSON,

NIVELLE, Nov. 10.

R. F.—i. Dec. 10.

**Eighty-Seventh Foot  
(or Prince of Wales' Own Irish).**

ENS. MORGAN HILLIARD,

NIVELLE, Nov. 10.

LT. JOSEPH FITZGERALD,

ORTHEZ, Feb. 27.

MAJ. HENRY BRIGHT,

TOULCUSE, Apl. 10.

N. C. O.—vi. Nov. 10.—v. Feb. 27.—iv. Apl. 10.

DRS.—i. Nov. 10.—i. Apl. 10.

R. F.—lxviii. Nov. 10.—R. F.—ii.

Feb. 24.—lxxxvii.

R. F.—iii. Mar. 19.—xxii. Apl. 10.

Feb. 27.

**Eighty-Eighth Foot  
(Connaught Rangers).**

CAPT. McDERMOTT,

ORTHEZ, Feb. 27.

LT. MORIARTY,

ORTHEZ, Feb. 27.

LT. REYNOLDS, D.O.W.

ORTHEZ, Mar. 14.

N. C. O.—v. Feb. 27.—i. Apl. 10.

DR.—i. Feb. 27.

R. F.—xxxv. Feb. 27.—vii. Apl. 10.

**Ninety-First Foot.**

CAPT. DAVID MACINTYRE,

NIVELLE, Nov. 10.

N. C. O.—i. Apl. 10.

R. F.—iii. Nov. 10.—xvii. Apl. 10.

**LINE BATTALIONS—Continued.****Ninety-Second Foot.**

MAJ. J. McPHERSON, D.O.W.	NIVE, Dec. 13.
LT. D. McPHERSON,	NIVE, Dec. 13.
LT. THOS. MITCHELL,	NIVE, Dec. 13.
LT. A. McDONALD,	NIVE, Dec. 13.
N. C. O.—i. Dec. 13.—R. F.—xxvii. Dec. 13.—v. Mar. 2.	

**Ninety-Fourth Foot.**

LT. COL. THOS. LLOYD,	NIVELLE, Nov. 10.
ENS. RICHD. TOPP,	GAVE D'OLORON, Feb. 24.
R. F.—x. Nov. 10.—i. Feb. 27.—ii. Mar. 2.—i. Apl. 10.	

**Ninety-Fifth Foot (Rifle Corps).**

CAPT. GIBBONS, D.O.W.	BIDASSOA, Oct. 7.
ET. AEEXR. CAMPBELE,	BIDASSOA, Oct. 7.
LT. JOHN HILL,	BIDASSOA, Oct. 7.
ET. JOHN DOYLE, D.O.W.	NIVELLE, Nov. 10.
LT. JOHN HOPWOOD,	NIVÈ, Dec. 10.
CAPT. J. DUNCAN, D.O.W.	TARBES, Mar. 20.
N.C.O.—ii. Oct. 7.—ii. Nov. 10.	
N.C.O.—i. Dec. 10.—i. Mar. 20.	
BUGLER—i. Nov. 10.	
R. F.—xxvii. Oct. 7.—v. Nov. 9.	
R. F.—iii. Nov. 10.—ix. Dec. 10.	
R. F.—v. Mar. 20.—xvii. Apl. 10.	

**King's German Legion.**

LT. KLANCK,	BIDASSOA, Oct. 7.
LT. GEO. SCHARTORIUS, BCK. LT. INFY.	NIVELLE, Nov. 10.
LT. GEO. BOYD,	NIVELLE, Nov. 10.
CAPT. E. DE. BRAXION, BCK. OELS.	ORTHEZ, Feb. 27.
LT. E. KOSCHENAUH, BCK. OELS.	ORTHEZ, Feb. 27.
LT. C. MILLINS, CHASSEURS BRITTANQUES,	ORTHEZ, Feb. 27.
MAJ. LYMPHER, R. H. ARTILLERY,	ORTHEZ, Feb. 27.
LT. ED. BLUMENBACH, R. H. ARTILLERY,	TOULOUSE, Apl. 10.
MAJ. PAUL CLUDEN,	BAYONNE, Apl. 14.
CAPT. H. MULLER,	BAYONNE, Apl. 14.
LT. J. MEYLER,	BAYONNE, Apl. 14.
LT. C. KOHLER,	BAYONNE, Apl. 14.
N.C.O.—i. Oct. 7.—i. Feb. 27.—ii. Apl. 14.	
DRS.—ii. Nov. 10.	
R. F.—xvii. Oct. 7.—xx. Nov. 10.—v. Dec. 9.	
R. F.—ii. Dec. 10.—v. Feb. 27.—vii. Mar. 19.	
R. F.—xlvii. Apl. 14.	

Les inscriptions sur les tablettes commémoratives sont les suivantes :

N° 1. Au dessus de la porte donnant accès à la nef de l'Eglise :

*Général Staff, etc.*

N° 2. Sur le mur du pignon en face :

*Line Battalions, etc.*

et voici la traduction de la mention qui suit les inscriptions :

*Pristinæ virtutis memor.*

« Ce porche, dédié à la mémoire des officiers, sous-officiers et soldats de l'armée britannique tués dans le S.-O. de la France depuis le 7 Octobre 1813 jusqu'au 14 Avril 1814, a été élevé par leurs compagnons d'armes et leurs compatriotes. A. D. 1882. »

*Donnez-nous la paix à notre heure, Seigneur !*

P.-A. HURT.

#### ABRÉVIATIONS :

O; officiers. N. C. O; sous-officiers. R. F; soldats. D. R; Tambours. — D. O. W; morts des suites de leurs blessures.

N. B. — Des tablettes additionnelles ont été placées à la mémoire de plusieurs officiers dont les noms sont parvenus trop tard pour être insérés sur les tablettes principales.

Des photographies du monument sont en vente chez Monsieur Frois, rue Port-Neuf, Biarritz.

FIN



# TABLE DES MATIÈRES

---

## CHAPITRE I

De la Bidassoa à Bayonne. . . . .	1
-----------------------------------	---

## CHAPITRE II

Sortie de Bayonne, (rapports officiels). . . . .	8
--	---

## CHAPITRE III

Sortie de Bayonne, (récits de différents écrivains). . . . .	23
--	----

## CHAPITRE IV

Réponse du Général Napier aux accusations relatives à la sortie. . . . .	42
Lettre inédite . . . . .	46

## CHAPITRE V

Les Cimetières. . . . .	51
-------------------------	----

## CHAPITRE VI

Les Cimetières ( <i>suite</i> ). . . . .	59
--	----

---

Appendice. . . . .	67
Appendice II. . . . .	71
Inscriptions funéraires. . . . .	82

